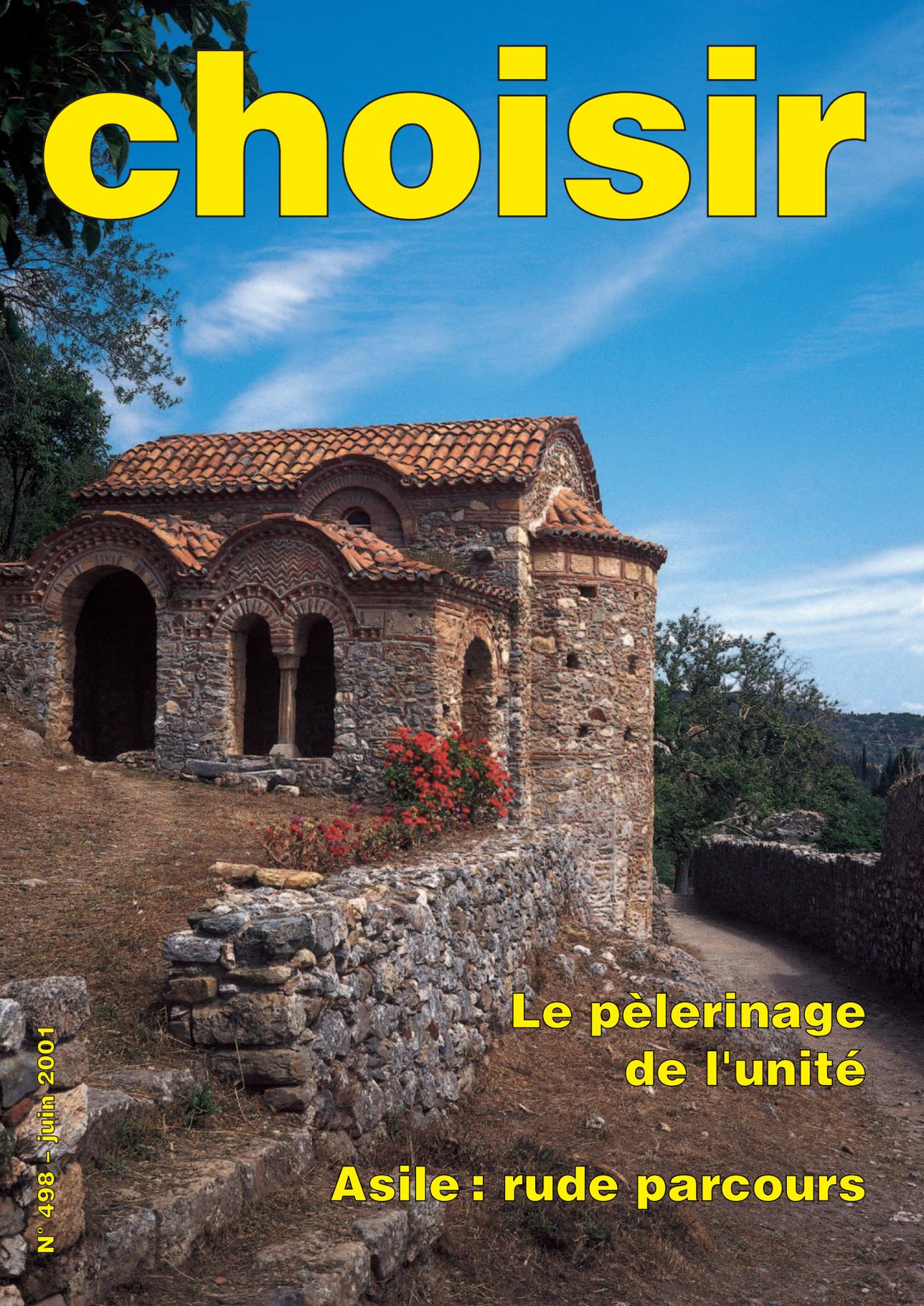


# choisir



**Le pèlerinage  
de l'unité**

**Asile : rude parcours**



## choisir

revue mensuelle

### Revue de pères jésuites

#### Adresse

rue Jacques-Dalphin 18  
1227 CAROUGE (Genève)  
Administration et abonnements :  
tél. 022/827.46.76  
administration@choisir.ch  
Rédaction :  
tél. 022/827.46.75  
fax 022/827.46.70  
redaction@choisir.ch  
Internet : www.choisir.ch

#### Directeur

Albert Longchamp s.j.

#### Rédaction

Pierre Emonet s.j., réd. en chef  
Lucienne Bittar, rédactrice  
Jacqueline Huppi, secrétaire

#### Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j.  
Joseph Hug s.j.  
Jean-Bernard Livio s.j.

#### Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina  
rue de la Lombardie 4  
1950 Sion  
tél. 027/322.14.60

#### Bibliothèque

Axelle Dos Ghali

#### Documentation

Marie-Thérèse Bouchardy

#### Promotion

Robert Decrey

#### Administration

Geneviève Rosset-Joye

#### Abonnements

1 an: FS 80.–  
Etudiants, apprentis, AVS :  
FS 55.–  
CCP: 12-413-1 «Choisir»  
Pour l'étranger :  
FS 85.– Par avion : FS 90.–  
€ : 53.– Par avion : € 55.–

#### Prix au numéro : FS 8.–

En vente dans les  
librairies Payot

Choisir = ISSN 0009-4994

### Editorial

#### 2 Le chemin de Damas du pape

*par Pierre Emonet*

#### 4 Actuel

### Spiritualité

#### 8 Contre-feux *par Marc Donzé*

### Eglises

#### 9 Collaboration européenne

**La Charte œcuménique** *par Rik De Gendt*

#### 14 Grèce : conséquences d'un pèlerinage

*par Théodore Kontidis*

### Société

#### 18 Asile en Europe :

**la route précaire vers la sécurité** *par Lena Barrett*

### Ukraine

#### 22 André Cheptytskyi, artisan de l'unité

*par Augustyn Babiak*

#### 27 Entre Europe et Asie *par Robert Hotz*

### Cinéma

#### 31 L'Histoire vue d'en bas *par Guy-Th. Bedouelle*

### Expositions

#### 34 L'iconoclasme, folie ou volonté de Dieu ?

*par Pierre Vuichard*

### Lettres

#### 36 L'amour français *par Gérard Joulié*

### Livres ouverts

#### 38 La papauté en question *par Pierre Emonet*

#### 45 Livres reçus

### ILLUSTRATIONS

**Couverture** : Pierre Emonet, Mystras (Grèce)

p. 4 : CPP/CIRIC ; p. 10 : CPP/CIRIC

p. 16 : Pierre Emonet ; p. 20 : Caritas Suisse/Karl Gähwyler

p. 32 : OCEAN films

Les titres et intertitres sont de la rédaction

## Le chemin de Damas du pape

**D**écidément, Jean Paul II n'en finira pas d'étonner le monde. De l'étonner et de l'enchanter. Son dernier voyage sur les pas de saint Paul a, une fois encore, démenti tous les pronostiques pessimistes, qui, il faut bien le reconnaître, n'étaient pas si farfelus. Vouloir à tout prix aller en Grèce en bravant l'opposition farouche de la puissante Eglise orthodoxe, emmenée par un patriarche qui s'est toujours signalé comme un des adversaires les plus acharnés du pape de Rome, le projet avait quelque chose de pas très raisonnable. La situation explosive du Proche-Orient, où la Syrie joue tout de même un rôle bien ambigu, multipliait les embûches politiques sur le chemin de Damas. La recrudescence du fanatisme dans de nombreux pays musulmans et la grande peur des chrétiens face à l'islam condamnaient d'avance la visite d'une mosquée prestigieuse. Enfin, la fatigue et l'état de santé du vieux pape justifiaient toutes les mises en garde bien intentionnées. Une fois de plus, comme à la synagogue de Rome, à Cuba, à Jérusalem et dans tant d'autres situations explosives, Jean Paul II a imposé le respect en se jouant des difficultés. Les paroles prononcées, les gestes accomplis sont allés à la rencontre des attentes non seulement de ses hôtes mais d'une portion beaucoup plus large de l'humanité. En demandant pardon aux orthodoxes pour les massacres et le pillage des croisés, en se recueillant dans la mosquée des Omeyyades, en condamnant la violence à Al-Quneitra, en rejoignant surtout ce qu'il y a de commun dans les diverses religions, le pape a surpris tout le monde, jusqu'à créer un malaise dans certains milieux de la curie romaine.

**L**e chemin de Damas de Jean Paul II confirme, me semble-t-il, un tournant historique. Dans son encyclique sur l'engagement œcuménique, le pape écrivait : «Je suis convaincu d'avoir à cet égard [l'unité des chrétiens] une responsabilité particulière, surtout lorsque je vois l'aspiration œcuménique de la majeure partie des communautés chrétiennes, et que j'écoute la requête qui m'est adressée de trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle, mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission» (*Ut unum sint*, n° 95). Devançant les travaux des théologiens et des canonistes, le pape a pris les devants en instaurant par ses voyages une nouvelle manière d'exercer le ministère de Pierre. Plus que le gouvernement centralisé de l'Eglise, il semble vouloir privilégier le témoignage du contact direct. La rencontre avec les Eglises particulières l'emporte sur l'administration quotidienne, largement abandonnée aux initiatives de la curie, avec les dangers que l'on sait. Ces voyages incarnent à tel point l'idée que Jean Paul II se fait de son ministère, qu'il compte bien voyager jusqu'à son dernier souffle. Un nouveau style de primauté s'installe dans l'Eglise, plus en harmonie avec l'ecclésiologie de communion enseignée par Vatican II, qui prend peu à peu ses distances par rapport au style hérité du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup>

**C**es 93 voyages, c'est Pierre qui s'en va à la rencontre de ses frères pour les confirmer dans la foi. Le souverain s'efface devant le témoin. Le disciple retrouve les gestes humbles et forts du maître qui lui avait lavé les pieds. Sans se dérober devant les accusations de l'histoire et les ressentiments alimentés par le souvenir d'un passé peu glorieux, le pontife quitte son piédestal pour prendre le bâton du pèlerin et aller à la rencontre des foules. Sa présence, les demandes

de pardon, le respect des autres religions en disent plus long que les discours lus en son nom. A des hommes et des femmes fatigués, déconcertés par la situation du monde et angoissés pour l'avenir, il indique le chemin d'un monde meilleur. A Athènes, un patriarche en rencontre un autre.<sup>2</sup> A Damas, deux hommes religieux parlent de l'avenir du monde. Rien de triomphaliste dans son attitude, pas d'assurance arrogante dans ses propos, mais une conviction forte, une espérance tranquille et lucide. Loin de faire la morale ou de ramener ses hôtes dans le droit chemin, comme autrefois au Nicaragua ou en Pologne, le pasteur ouvre des horizons nouveaux. Plus qu'il n'enseigne, il invite les hommes à s'unir au-delà de tous les clivages ethniques, sociaux ou religieux, pour construire ensemble un monde plus juste. La paix, la justice, le respect et la sympathie pour les cultures et les ethnies, la réconciliation des peuples, la défense des pauvres, l'appel aux jeunes pour construire une civilisation de l'amour, l'invitation aux religions à s'unir en vue de redonner du sens à un monde perturbé et déboussolé forment la trame d'un message inlassablement répété, essentiellement religieux mais dont la force politique n'échappe à personne.

**P**aradoxalement, la faiblesse même du pape et son état de santé précaire rendent plus crédible cette nouvelle manière d'exercer le ministère de Pierre. Si le spectacle du vieux pontife au bras du patriarche d'Athènes ou du Grand Mufti de Damas est émouvant, il témoigne surtout d'une force et d'une énergie qui viennent d'ailleurs. «C'est quand je suis faible que je suis fort», écrivait saint Paul (2 Co 12,10). La force et le rayonnement du message sont en proportion inverse des moyens humains mis en œuvre pour convaincre. Car, finalement, c'est la puissance de Dieu qui se déploie à travers la faiblesse humaine. Dans ce pape faible et trébuchant, qui demande pardon en abandonnant les mœurs et les propos triomphalistes habituellement liés à sa fonction, l'Eglise présente une nouvelle image d'elle-même, plus conforme à sa vocation de pauvre et servante.

**L**e souffle de foi et d'espérance qui se dégage du dernier voyage de Jean Paul II nous emporte loin des mesquineries administratives des bureaux romains. On apprécie le décalage entre l'engagement œcuménique du pape et les interventions sourcilleuses des «gardiens de la foi». Le discours au Patriarcat d'Athènes, la visite à la mosquée des Omeyyades, l'adresse au Grand Mufti Kaftaro et à la communauté musulmane ont tout de même une autre portée que le *Motu Proprio Dominus Jesus*. Laissons aux spécialistes le soin d'analyser si, comme certains l'ont prétendu, les paroles du pape aux musulmans constituent un désaveu du document contesté. Que ceux qui se laissent déconcerter par les chancelleries portent leur regard plus haut, là où des gestes sans ambiguïté sont accomplis, où la pratique va plus loin que les déclarations et fonde l'espérance.

**Pierre Emonet**

<sup>1</sup> Cf. dans ce numéro, *La papauté en question*, pp. 38-39.

<sup>2</sup> Cf. l'article de **Th. Kontidis**, *Grèce : conséquences d'un pèlerinage*, pp. 14-17.



*Le cheikh Ahmad Kaftaro, mufti de la République syrienne, à côté de Jean Paul II.*

## Interreligieux en Europe

**Info** Le Conseil des Conférences épiscopales européennes et la Conférence des Eglises européennes préparent une rencontre entre chrétiens et musulmans. Le choix du lieu s'est porté sur Sarajevo, symbole de la coexistence en Europe de l'islam et du christianisme mais aussi de leurs confrontations. Ce rassemblement aura lieu le

21 septembre et portera sur la responsabilité conjointe des chrétiens et musulmans en Europe dans une société pluraliste et sécularisée. D'autres thèmes seront abordés, entre autres celui de la cicatrization des mémoires après 1400 ans de relations marquées par la violence plus que par la tolérance.

## Irak : enfance bafouée

**Info** Recevant le 27 avril Abdul Al-Anbari, nouvel ambassadeur de la République d'Irak auprès du Saint-Siège, le pape a condamné une nouvelle fois l'embargo contre l'Irak. Il a renouvelé son appel à «la commu-

nauté internationale afin que des personnes innocentes ne payent pas les conséquences d'une guerre destructrice dont les effets se font toujours sentir sur les personnes les plus faibles et les plus vulnérables».

De leur côté, de plus en plus d'organisations humanitaires estiment que les sanctions ont manqué leur objectif et qu'elles se trompent de cible. A Genève, plusieurs organisations chrétiennes internationales, dont Caritas Internationalis et Pax Christi International, ont demandé devant la Commission de l'ONU pour les droits de l'homme la révocation de l'embargo. Elles ont affirmé que ces

sanctions constituent une violation de la Convention des Nations Unies pour les droits de l'enfant. Certes, le Conseil de sécurité a légèrement adouci l'embargo par le biais du programme pétrole contre nourriture. Mais la procédure est longue et compliquée : chaque contrat de livraison que l'Irak conclut avec une entreprise doit être approuvé à New York.

## Contrat franco-israélien

**Info** «C'est avec horreur et une très grande déception que j'ai découvert l'accord que la France a passé avec l'avionique israélienne pour un contrat sur l'achat d'avions sans pilote à usage militaire.» Ainsi commence la lettre du Père Stéphane Joulain, du Réseau Justice et Paix, intégrité de la Création, envoyée le 17 mai au consul général de France à Jérusalem. L'information d'un tel contrat avait été divulguée la veille par le *Jerusalem Post*. Le contrat porterait sur 40 à 50 millions de dollars et concerne le programme israélien *Herons*, ap-

pelé *Eagle-1* en Europe, un avion capable de voler 30 à 50 heures de suite, et qui a été testé l'an passé au-dessus du Liban.

«Dans le contexte actuel de violences et de répression, la décision du Gouvernement français est inacceptable et éthiquement immorale», écrit encore le Père Joulain, qui dénonce le double langage de son pays. Alors que la «présidence suédoise de l'Union européenne exprimait hier des critiques sévères contre l'Etat d'Israël, la France semble être en parfait désaccord avec la construction d'une politique commune européenne.»

## Ecole et développement

**Info** Commencé au Brésil en 1994 à l'initiative du gouverneur Cristovam Buarque, du district fédéral, le programme *Bolsa-escola* va être étendu à d'autres pays. Il consiste en l'octroi d'une allocation équivalente à un salaire minimum aux mères des familles les plus défavorisées qui envoient leurs enfants à l'école. Obligation est faite aux élèves de suivre régulièrement les cours. Actuellement, 100 000 familles bénéficient de ce projet. Le Recife (nord du Brésil) est particulièrement concerné. Selon Lena Lavinias, économiste du programme de sécurité socio-économique du BIT,

la pauvreté y est ainsi passée de 78 % à 38 % et l'absentéisme scolaire des enfants a totalement disparu alors qu'il était de l'ordre de 75 % auparavant. La clé de cette réussite passe par la responsabilité donnée aux femmes.

Lors de la Conférence des pays les moins avancés (14 - 20 mai), le BIT et la CNUCED ont proposé d'exporter cette expérience vers des pays africains, comme le Mozambique. Les agences internationales de développement souhaitent que ce projet puisse se présenter comme une forme de paiement de la dette extérieure.

### Excision en Guinée

**Info** Le soutien déclaré des chefs musulmans à la lutte contre l'excision porte ses fruits en Guinée-Conakry. Plus de trois cent femmes exciseuses ont décidé officiellement de mettre fin à cette activité héritée de leurs parents et de remettre leurs couteaux. Les exciseuses des villes de Kouroussa et de Kérouane, à l'est du pays, ont également décidé de renoncer à la pratique de l'infibulation, créant la surprise dans cette zone considérée comme la plus conservatrice de Guinée.

Depuis une dizaine d'années, la CCPSF, une ONG essentiellement composée de femmes intellectuelles de Guinée, mène un combat contre cette tradition très répandue dans le

pays et qui touche toutes les ethnies, indépendamment de leur appartenance religieuse. Elle sensibilise les exciseuses sur les méfaits de leur métier sur la santé et leur promet d'autres possibilités de gains après l'abandon de leur activité. Il y a un an, les chefs religieux musulmans s'étaient montrés très virulents à l'encontre de la démarche de la CCPSF, mais la tendance s'est inversée et certains d'entre eux ont, depuis, participé aux campagnes d'information de l'ONG. Une piste intéressante à suivre.

A noter que l'UNICEF se préoccupe depuis deux décennies de cette problématique et que son Comité suisse a organisé à Berne, le 21 mai, une conférence sur la question.

### Mariage au Cameroun

**Info** Au Cameroun aussi, une véritable crise du mariage s'est installée. Les jeunes optent de plus en plus pour l'union libre, moins contraignante, révèle une enquête du quotidien *Cameroun-Tribune*. Ces tendances ont été confirmées par les prêtres, pasteurs et

officiers d'état civil du pays. Les causes en sont le rejet de la tradition du mariage précoce et forcé des jeunes filles, des unions qui finissent souvent aujourd'hui par un divorce, et la crise économique qui pousse les gens à se marier plus tard, entre 30 et 40 ans.

### Etudes et laïcité

**Info** En Israël, une étude scientifique a montré que plus on a de diplômes, plus on devient laïc. Cette tendance s'observe particulièrement chez les étudiants des écoles religieuses de l'Etat, des institutions scolaires ouvertes contrairement à celles des ultraorthodoxes. Les élèves y ont accès aux médias séculiers et en subissent les influences. Environ 44 % des étudiants

interrogés déclarent que nombre de commandements religieux juifs ne sont plus adaptés au monde moderne.

Les enseignants ne sont souvent pas en mesure de faire face à cette évolution. Les responsables de ce réseau d'enseignement religieux étatique estiment que la sécularisation est le prix à payer pour leur ouverture à la société israélienne moderne.

## Prison pour immigrants

**Info** Aux Etats-Unis, des représentants des communautés protestante, catholique, juive et musulmane ont demandé au Congrès de «corriger» les lois sur l'immigration. Bouleversés par une visite dans un centre pour immigrants situé non loin de l'aéroport international de JFK (New York), ils ont exhorté le gouvernement à mettre un terme à des pratiques qui permettent de traiter les réfugiés comme des criminels. «Nous sommes profondément troublés par la façon dont notre pays traite des gens venus chez nous pour fuir la persécution dans leur patrie», soulignent-ils dans une déclaration. Les conditions de détention dans ce centre y sont pires que celles régnant dans les prisons : un bâtiment sans fenêtre et sans aéra-

tion, des dortoirs de 12 à 40 lits, des «cellules disciplinaires», 90 minutes de récréation par jour sur un terrain de volley-ball entouré de hauts murs bétonnés et recouvert d'un grillage laissant passer peu d'air.

Le Service luthérien chargé des immigrants et des réfugiés estime qu'environ 200 000 immigrés par an sont détenus aux Etats-Unis, dont 1 200 à 1 500 sont des demandeurs d'asile. Depuis 1996, le Congrès a adopté une loi permettant aux fonctionnaires des Services d'immigration et de naturalisation de renvoyer directement des demandeurs d'asile arrivant à l'aéroport. (Des similitudes existent avec certaines pratiques européennes, voir à ce sujet l'article de L. Barrett, pp. 18-21).

## Lépreux discriminés

**Info** Plus d'une centaine d'anciens patients des léproseries publiques ont remporté le mois passé une victoire historique contre l'Etat japonais. La Cour de Kumamoto, au sud du pays, a reconnu la justesse de leur plainte et ordonné au gouvernement de leur verser des indemnités. Ces malades ont vécu dans des léproseries jusqu'à l'abolition en 1996 de la Loi sur la prévention de la lèpre. Beaucoup d'entre eux ne revirent jamais leurs familles. Or, «depuis 1960, il était devenu évident que la loi stipulant l'isolement des patients était anticonstitutionnelle», a souligné le président du tribunal. D'autant plus que, déjà à cette époque, la lèpre avait été reconnue au niveau international comme une maladie résultant de la transmission d'un virus très rare, mais non contagieux. Des médicaments étaient en circulation dès

les années 40 qui autorisaient une réintégration de ces malades dans la société.

En Chine, les lépreux continuent à souffrir d'une mise à l'écart de la société. Les malades ainsi que leurs familles sont rejetés par la communauté et habituellement forcés de vivre dans des villages isolés. Environ 320 000 personnes souffrent de la lèpre en Chine continentale. Il y a plus d'une centaine de léproseries dans les régions de Jiangxi et Sichuan, mais la place et l'équipement limité ne permettent d'aider qu'une fraction des 40 000 malades. Depuis mai 2000, un jésuite, Luis Gutheinz, et les sœurs de la Sainte Famille travaillent auprès des lépreux dans ces deux centres. Pour le Père Gutheinz, il est nécessaire de réduire la discrimination à l'égard des lépreux et leur isolement et, pour cela, d'éduquer le public.

## Contre-feux

Comment lutter... contre l'injustice du monde, les situations inextricables, voire le péché qui est en nous ? Attaquer de front ? Il le faut parfois. Des voix s'élèvent pour dénoncer l'injustice des dictatures ou de l'ultra-libéralisme ; elles sont indispensables. Quand les situations de vie sont trop mortifères, il faut les trancher. Si le péché est trop destructeur, il ne reste plus qu'à s'en éloigner avec la violence de l'Esprit.

Mais lutter contre le mal ne suffit pas. Se contenter du combat comporte un risque subtil. C'est rester captif de ce mal qui polarise. Parfois même, c'est s'en repaître pour donner sens au quotidien. Il en est que la paix laisse démunis, car ils ne vivent que pour la lutte. C'est si évident dans les contrées qui sont longtemps en guerre. Il arrive aussi - ce n'est qu'un exemple - que le conjoint d'un(e) alcoolique qui devient abstinente se trouve tout à coup désorienté. Il n'est pas bon de n'être que combat. Jésus ne s'est pas enfermé dans l'affrontement contre pharisiens et sadducéens, qui voulaient lier sur les personnes des fardeaux qu'eux-mêmes n'étaient pas prêts à porter. Pour qu'il existe des lieux de paix, de vitalité, de ressourcement, n'est-il pas urgent de développer aussi ce qui est bien ? Alors, le jour du bonheur ne nous laissera pas désemparés, car nous aurons commencé à le cultiver.

Le mot clé est *ailleurs*. A côté des lieux de division, d'amertume, de marécage, j'allume des *contre-feux* d'harmonie, de lumière ou de joie. Je vis les uns et les autres.

Si la vie de couple et de famille est bloquée dans la non-communication (sans être

totallement destructrice), est-il nécessaire de s'enfoncer dans la tristesse et l'atonie ou d'exprimer une colère continue ? Pourquoi ne pas vivre ailleurs un lieu de communication, une source de vitalité et de partage ? D'aucuns crieront au délit de fuite. Pas du tout. Ce contre-feu est même d'une grande utilité. Il permet d'apprendre de nouveaux chemins de dialogue, de sortir de la spirale de la tristesse, d'échapper au statut de victime. Ce lieu positif apporte des éléments nouveaux qui, par rayonnement, peuvent influencer sur la situation bloquée.

En économie, suffit-il de crier au loup devant l'injustice structurelle (et entretenue) qui rend les riches plus riches et les pauvres plus pauvres ? Encore une fois, c'est nécessaire. Mais ne serait-il pas utile de commencer à vivre d'autres modèles, comme l'économie de frugalité suggérée par le Père Lebret ou l'économie de communion chère aux Focolari ? Contre-feux modestes, mais significatifs. Et puis, il ne suffit pas de lutter contre le péché. C'est se laisser fasciner par lui. Il est bien plus important de développer ce qui conduit à l'amour. Et l'amour viendra diminuer l'aire du mal en nous.

Jésus-Christ n'a pas été que lutte. Il a vécu surtout la contemplation, la solidarité, le pardon, l'amour : ce sont des attitudes re-créatrices. Sa vie donnée sur la croix est plus encore un lieu d'amour qu'un lieu de combat contre le mal. Maurice Zundel ne s'y est pas trompé. Il la désigne comme un *contrepoids d'amour*.

**Marc Donzé**

# Collaboration européenne

## La Charte œcuménique

par Rik DE GENDT, journaliste, Bruxelles

*La signature solennelle de la Charte œcuménique, le 22 avril 2001, à l'Eglise Saint Thomas, rue Martin Luther, à Strasbourg, fut la digne conclusion d'une rencontre de trois jours entre représentants de toutes les Eglises chrétiennes d'Europe. Cette Charte donne les «lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Eglises en Europe». Sa crédibilité est encore à prouver.*

L'idée de rédiger une charte remonte à la Deuxième rencontre œcuménique de Graz, en juin 1997 (la première eut lieu à Bâle en 1989). Les deux organisations initiatrices, la Conférence des Eglises européennes (KEK) et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), y avaient exprimé explicitement leur désir d'intensifier leur collaboration d'une manière plus structurée et engagée.<sup>1</sup> Le document final de Graz avait clairement stipulé : «Nous recommandons que les Eglises rédigent une charte commune des droits et devoirs œcuméniques fondamentaux, et qu'elles se mettent d'accord sur une série de directives, règles et critères, afin d'aider les Eglises, leurs responsables et tous leurs membres à distinguer entre le prosélytisme et le témoignage chrétien, entre le fondamentalisme et la vraie fidélité à la foi, et de donner enfin aux relations entre Eglises majoritaires et minoritaires une forme qui s'accorde avec l'esprit œcuménique.»<sup>2</sup>

Un premier brouillon de la Charta œcuménica a été préparé par un comité de rédaction mixte KEK-CCEE,<sup>3</sup> puis envoyé aux Eglises et Conférences membres. Le projet a été retravaillé, puis de nouveau soumis aux membres. Le comité a ensuite

présenté au comité conjoint le texte définitif, intitulé *Charte œcuménique. Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Eglises en Europe*, qui l'a adopté lors de sa réunion à Porto, en janvier dernier, et l'a proposé à son tour aux deux cent participants de la Rencontre œcuménique européenne de Strasbourg (19-22 avril 2001).

### Place aux jeunes !

Une autre recommandation avait encore été faite en son temps à Graz, que les organisateurs de Strasbourg ont pris au sérieux. La majorité des participants à Graz - et encore plus à Bâle - étaient des responsables et des chefs d'Eglises, ce qui veut dire, surtout pour l'Eglise catholique, des hommes plutôt âgés. Aussi le document final de Graz demandait-il que «les Eglises s'engagent... à organiser des rencontres œcuméniques... et à y faire participer les jeunes, en leur confiant la vision œcuménique pour l'avenir et la poursuite du processus conciliaire *Justice, paix et sauvegarde de la Création*».<sup>4</sup>

Les organisateurs de la réunion de Strasbourg se sont donc fixés comme objectif



*Signature de la Charte par le cardinal VlK et le métropolite Jeremie.*

d'en faire une rencontre non seulement entre chrétiens et Eglises différentes, mais aussi entre générations. Ils ont invité autant de jeunes que de chefs d'Eglises. Sur les deux cents participants, on a compté cinquante délégués de la KEK, cinquante du CCEE et cent jeunes entre 18 et 30 ans. Ces derniers, en provenance aussi bien de l'Atlantique que de l'Oural, de la Norvège que de la Crète, sont arrivés à Strasbourg deux jours à l'avance pour mieux se préparer et se connaître. Cela a été pour eux une expérience inespérée et solide.

«Durant la rencontre préparatoire des jeunes, nous nous sommes tous sentis orthodoxes, catholiques, protestants et évangéliques», a témoigné Christopher Docherty, un participant catholique écossais. «Cela ne signifie pas que nous formions une «soupe œcuménique», où tous les éléments seraient mélangés dans une

sauce indistincte et homogène. Au contraire, notre communion pourrait être décrite comme une «salade œcuménique», dans laquelle toutes les couleurs et les odeurs - unies par le condiment de l'Esprit Saint - pouvaient être perçues et goûtées.»

«Les jeunes chrétiens de toute l'Europe, a-t-il ajouté, ont été enthousiasmés par l'occasion qui leur était offerte d'entrer en dialogue avec des leaders ecclésiastiques. La Charte est déjà dans le cœur des jeunes. Dans notre continent divisé par des conflits actuels et des blessures du passé, le dialogue œcuménique est non seulement une possibilité mais une priorité absolue.»

Cette aspiration à poursuivre le dialogue œcuménique, ou à le reprendre, a été aussi présente parmi les responsables des Eglises. Certains ont admis franchement qu'ils ressentaient une certaine fatigue et la tentation d'un repli sur eux-mêmes. «Alors que l'œcuménisme stagne

en de nombreux endroits, que les Eglises donnent l'impression de se retirer sur leurs propres frontières confessionnelles, les dirigeants des Eglises et les jeunes doivent réfléchir sur *l'être ensemble* des Eglises en Europe», a déclaré lors de la séance d'ouverture la pasteur Elfriede Dörr, de Roumanie.

## Conversions

Lors de l'analyse et de la discussion autour du texte de la Charte, plusieurs orateurs ont insisté sur la nécessité d'une réelle conversion : une conversion du cœur aussi bien qu'une conversion communautaire. Mme Bärbel Wartenberg-Potter, depuis quelques mois évêque de l'Eglise luthérienne de Holstein-Lübeck, en Allemagne, a plaidé pour une nouvelle prise de conscience. Lors de son commentaire sur l'hymne de l'amour de la première épître de saint Paul aux Corinthiens, elle a insisté sur le fait que seuls des efforts concourants peuvent combattre les divisions ethniques, culturelles et religieuses et mener à une nouvelle unité. C'était ainsi à l'époque de Paul, c'est encore le cas aujourd'hui.

Un autre appel à l'unité est venu du cardinal Cormac Murphy-O'Connor, de Westminster, qui a souligné «la nécessité d'une conversion du cœur et d'un changement de nos habitudes». Chacun doit lutter énergiquement contre trois ennemis de l'œcuménisme. «Le premier est la méfiance, que nous devons vaincre, si nous voulons continuer à prier ensemble, à nous rencontrer et nous écouter. Le deuxième est l'inertie : nos actes ne suivent pas nos paroles et nos promesses. Enfin, le troisième ennemi d'un vrai dialogue œcuménique est l'impatience, car trop souvent nous oublions que le chemin vers l'unité est un don de la grâce.»

La même nécessité de se convertir et le même désir d'unité ont été affirmés au sein des différents groupes de partage. «Nous

devons nous familiariser avec une nouvelle culture de dialogue, de sincérité et confiance entre les Eglises», a dit un catholique allemand, Stefan Vesper. Pour lui, si la Charte est un intervalle rafraîchissant dans le marathon du procès œcuménique, elle est aussi «une réponse digne au document du Vatican *Dominus Jesus* (2000) sur l'unicité du salut dans l'Eglise catholique».

## Portée de la Charte

La Charte œcuménique proclame tout d'abord ce qui rassemble et unit les Eglises différentes et insiste sur leur responsabilité envers elles-mêmes et dans le contexte social européen. Le plus frappant est certainement l'expression d'une volonté résolue de s'engager dans le processus œcuménique. Chacun des douze paragraphes se termine par «Nous nous engageons», suivi par deux ou trois indications concrètes.

Ainsi, par exemple, les signataires de la Charte s'engagent à «éviter une concurrence dommageable ainsi que le danger de nouvelles divisions» (§ 2), à «tendre vers le but de la communion eucharistique» (§ 5), à «(s')opposer à toute tentative d'abuser de la religion et de l'Eglise à des fins ethniques et nationalistes» (§ 7), à «renforcer la place des femmes et l'égalité de leurs droits dans tous les secteurs de la vie, ainsi qu'à encourager une juste communauté des femmes et des hommes, dans l'Eglise et la société» (§ 8), à «combattre toutes les formes d'antisémitisme et d'anti-judaïsme dans l'Eglise et la société» (§ 10), à «travailler avec des musulmans à des objectifs communs» (§ 11).

Cet engagement public - voulu comme point fort de la déclaration - contient et montre la faiblesse et le caractère pénible de la division dans le giron du christianisme où tous ne s'engagent pas dans la même direction. Il y a une assez grande différence entre l'Eglise catholique et les autres Eglises chrétiennes. Ainsi, par

exemple, le cardinal Miloslav Vlk, de Prague, président du CCEE au moment de la signature, a affirmé que les trente-quatre Conférences épiscopales membres du CCEE étaient à présent obligées de mettre la Charte en pratique, l'ayant mandaté pour la signer en leur nom. De son côté, le métropolite Jeremie, président de la KEK, autre signataire de la Charte, a préféré laisser cette responsabilité individuellement à chaque Eglise membre de la KEK. Chacune d'entre elles, et même chaque communauté, peut donc décider librement comment et à quel degré elle compte appliquer l'engagement exprimé dans la Charte.

Le cardinal Karl Lehmann, évêque de Mainz et président de la Conférence épiscopale allemande, a en outre rappelé que «le texte que nous avons maintenant sous les yeux n'est qu'un pas intérimaire dans le processus œcuménique, un outil de travail et de référence, et peut être adapté après un certain temps. Mais de toute façon, la signature de la Charte est un moment unique et historique, que nous ne pouvons pas sous-estimer pour l'avenir de l'œcuménisme.»<sup>5</sup> La portée de ce texte dépendra donc de la réception que les Eglises et les Conférences épiscopales lui réserveront. Quelques jours après la signature, l'Eglise orthodoxe russe a d'ailleurs officiellement pris ses distances avec la Charte et l'engagement demandé.<sup>6</sup>

L'importance de ce document reste donc à prouver. Ce sont surtout les chrétiens individuellement et les communautés locales qui lui donneront sa crédibilité, et les jeunes joueront là un rôle décisif. Car participants et observateurs ont relevé que le plus grand mérite de la Rencontre œcuménique de Strasbourg, d'avantage que la signature de la Charte, a été la participation d'une centaine de jeunes. Leur présence active et engagée a rendu au processus œcuménique européen un nouvel élan et un nouvel avenir.

R. De G.

<sup>1</sup> La Conférence des Eglises européennes est l'organisation œcuménique régionale des Eglises orthodoxe, anglicane, vieille-catholique et protestante d'Europe. Elle compte 127 Eglises membres, dont la moitié d'Europe centrale et orientale. Bien qu'autonome, elle collabore étroitement avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE). Son président est le métropolite Jeremie Caligiorgis et son secrétaire général, le pasteur Keith Clements. KEK, 150 rte de Ferney, 1218 Grand-Saconnex (Genève).

Le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe est au service de la collégialité des conférences épiscopales catholiques d'Europe. Il a pour tâche de promouvoir la collaboration des évêques en Europe. L'Assemblée plénière du CCEE est constituée par les présidents des conférences épiscopales. Elle compte actuellement 34 membres. Parmi eux, un évêque de Russie et de Biélorussie, où il n'y a pas encore de conférence épiscopale, ainsi que l'archevêque de Luxembourg. Son président est, depuis juin, Mgr Amédée Grab, évêque de Coire, et son secrétaire général, Don Aldo Giordano. CCEE, Gallusstrasse 24, 9000 St-Gall.

<sup>2</sup> KEK-CCEE, *Deuxième rassemblement œcuménique européen, Graz (Autriche), 23 - 29 juin 1997*, Document final 3, Recommandations, § 1.2.

<sup>3</sup> Depuis 1962, la KEK a entretenu des contacts réguliers avec le secrétariat romain pour l'unité des chrétiens. Depuis 1971, existe un comité mixte KEK-CCEE qui se réunit une fois par an.

<sup>4</sup> KEK-CCEE, *Deuxième rassemblement œcuménique européen, Graz (Autriche), 23 - 29 juin 1997*, Document final 1, Message final, § 8.

<sup>5</sup> D'autres représentants encore de la KEK ont souligné que la Charte était un document cadre et devait être adaptée aux situations locales. Lors de sa prochaine Assemblée générale, en 2003, la KEK évaluera l'application du document (ndlr).

<sup>6</sup> L'Eglise évangélique luthérienne du Danemark a aussi émis des réserves concernant la Charte. D'autres Eglises membres de la KEK ont remarqué pour leur part que les engagements définis dans le document étaient inférieurs aux acquis de nombreux pays européens (ndlr).

## Principaux engagements des Eglises européennes

### ***Une foi commune***

- travailler, dans la force de l'Esprit Saint, à l'unité visible de l'Eglise de Jésus-Christ dans l'unique foi, qui trouve son expression dans un baptême réciproquement reconnu, dans la communion eucharistique, dans le témoignage et le service.

### ***Annoncer l'Evangile***

- parler de nos initiatives d'évangélisation avec les autres Eglises et éviter une concurrence dommageable ;
- reconnaître que toute personne peut choisir son engagement religieux et ecclésial dans la liberté de sa conscience.

### ***Accueillir***

- surmonter notre propre suffisance et écarter les préjugés, rechercher la rencontre les uns avec les autres et être là les uns pour les autres ;
- favoriser une ouverture œcuménique et la coopération dans l'éducation chrétienne, dans la formation théologique, dans la recherche.

### ***Agir***

- agir ensemble à tous les niveaux de la vie de l'Eglise, là où les conditions le permettent ;
- défendre les droits des minorités et aider à réduire les incompréhensions et les préjugés entre les Eglises majoritaires et minoritaires.

### ***Prier***

- apprendre à connaître et à apprécier les liturgies et les autres formes de vie spirituelle des autres Eglises ;
- tendre vers le but de la communion eucharistique.

### ***Dialoguer***

- continuer le dialogue entre nos Eglises, à différents niveaux, et examiner ce qui, dans les résultats des dialogues, peut et doit être officiellement déclaré obligatoire ;
- lors de controverses, rechercher l'échange et discuter ensemble.

### ***Construire l'Europe***

- s'entendre mutuellement sur les contenus et les buts de notre responsabilité sociale commune, soutenir le plus possible ensemble les objectifs et les perspectives des Eglises vis-à-vis des institutions séculières européennes.

### ***Réconcilier les peuples***

- s'opposer à toute forme de nationalisme qui conduise à l'oppression d'autres peuples et de minorités nationales ;
- renforcer la place des femmes et l'égalité de leurs droits dans tous les secteurs de la vie, et encourager une juste communauté des femmes et des hommes, dans l'Eglise et la société.

### ***Sauvegarder la Création***

- promouvoir le développement d'un style de vie à l'encontre des pressions économiques et consuméristes, mettre l'accent sur une qualité de vie responsable et durable ;
- soutenir les organisations ecclésiales agissant pour l'environnement.

### ***Relations avec le judaïsme, l'islam et les autres religions***

- combattre toutes les formes d'antisémitisme et d'anti-judaïsme dans l'Eglise et la société ;
- aller à la rencontre des musulmans et travailler avec eux à des objectifs communs ;
- reconnaître la liberté de religion et de conscience des hommes et des communautés et se porter garants pour que, en privé et en public, ils puissent pratiquer leur religion et leur conception du monde dans le cadre du droit en vigueur ;
- dialoguer avec tous les hommes de bonne volonté et poursuivre avec eux des objectifs communs.

# Grèce : conséquences d'un pèlerinage

par Théodore KONTIDIS s.j.,\* Athènes

*Après de longues et difficiles tractations, le pèlerinage du pape Jean Paul II à Athènes s'est réalisé. Dans le cadre de son périple sur les traces de l'apôtre Paul, le pape s'est rendu à l'Aréopage, où l'apôtre des nations avait prêché aux Athéniens. Une visite qui a relevé de l'exploit au vu des relations tendues entre l'Eglise grecque orthodoxe et l'Eglise romaine. Aujourd'hui, grâce à la demande de pardon du pape, on peut dire qu'un dégel s'est amorcé.*

**A** lors que l'Eglise romaine a réalisé des progrès spectaculaires dans ses relations avec les protestants, celles avec les orthodoxes vont de mal en pis. La question des uniates,<sup>1</sup> la guerre de Yougoslavie, les défis de la globalisation et les menaces pesant sur les traditions locales ont créé ou accentué les méfiances anciennes, profondément enracinées, de l'Eglise orthodoxe grecque. L'image du pape et de l'Eglise catholique en Grèce n'a jamais été très bonne, mais durant cette dernière décennie, c'est-à-dire durant la guerre de Yougoslavie, les agressions verbales contre l'Eglise catholique et contre le pape Jean Paul II ont été particulièrement importantes. Les médias, le monde politique et l'Eglise orthodoxe ont contribué à créer ce climat étouffant. La conviction que le Vatican poursuit depuis toujours une politique hostile au monde orthodoxe est profondément enracinée dans l'imaginaire grec. Dans ce contexte, la visite du pape à Athènes paraissait bien incertaine.

Or Jean Paul II voulait à tout prix essayer d'inclure dans son pèlerinage la visite de l'Aréopage, ce lieu symbolique de la

rencontre entre le message chrétien et la culture grecque. Il est évident que le pape avait à cœur de relancer le dialogue avec les orthodoxes et le rapprochement avec l'Eglise grecque, jugée plus intransigeante que les autres Eglises orthodoxes.

Il aura fallu pour cela qu'il exprime à trois reprises son désir de visiter Athènes et de rencontrer l'Eglise orthodoxe locale. Les réponses de l'Eglise orthodoxe de Grèce aux deux premières lettres du pape furent décevantes. Il apparut clairement qu'elle ne désirait pas accueillir le pape à Athènes. Puis, en janvier 2001, il y eut la visite officielle au Vatican du président grec Kostis Stefanopoulos et son invitation en retour au pape, officielle aussi, à venir visiter Athènes. La question de la visite papale fut alors relancée. Jean Paul II demanda à nouveau par lettre à l'Eglise orthodoxe son consentement pour son voyage. Celle-ci ne pouvait plus se dérober. Elle ne put que le

\* Théodore Kontidis est rédacteur en chef de la revue jésuite *Synchrona Vimata* (Athènes) et a été secrétaire du bureau de presse de la visite du pape en Grèce.

donner, du bout des lèvres, «bien que des réserves raisonnables se présentent».

Le pape est resté vingt-quatre heures en Grèce, avant de poursuivre son voyage vers Damas. Sa visite a commencé dans un climat très tendu. L'Eglise orthodoxe était globalement négative. Les courants les plus conservateurs se firent même menaçants et parlèrent de schisme, les extrémistes manifestèrent dans les rues contre «le chef de toutes les hérésies» et envahirent Athènes de leurs affiches, des dizaines de monastères organisèrent des veillées pour implorer la grâce de l'annulation de la visite papale.

La division au sein de l'Eglise de Grèce étant profonde, la position de l'archevêque orthodoxe Christodoulos était des plus délicates. Il a fait ce qu'il pouvait pour contenir et calmer les réactions extrémistes. Pourtant, et plusieurs le lui ont rappelé, c'est bien lui qui, peu de temps auparavant, avait nourri le fanatisme de ces mouvements extrémistes en s'opposant au gouvernement lors du retrait de la mention de la religion des cartes d'identité.<sup>2</sup> Ainsi, pas un dignitaire orthodoxe n'était présent au nouvel aéroport d'Athènes pour accueillir le pape à son arrivée.

De son côté, face à l'ampleur de ces réactions, l'Eglise catholique était partagée entre la joie d'accueillir le pape et la perplexité. Les médias ont constamment sollicité ses représentants à prendre publiquement la parole pour répondre aux reproches orthodoxes ou à argumenter sur l'opportunité de la visite du pape.

Le gouvernement, pour sa part, n'a voulu prendre aucun risque. Les mesures de sécurité ont été draconiennes, plus sévères même que celles prises lors de la visite du président Clinton, il y a deux ans. L'attitude des autorités civiles a été impeccable. L'accueil officiel au palais présidentiel a été très respectueux et le président de la République très chaleureux.

Après sa rencontre avec le président de la Grèce, le pape a rendu visite à l'archevêque

d'Athènes. Il a dû écouter un discours à nul autre pareil durant son long pontificat ! L'archevêque, après lui avoir souhaité la bienvenue, lui a reproché les multiples violences et injustices commises par l'Eglise catholique contre les Eglises orthodoxes au cours des siècles, ainsi que son silence à ce propos et concernant le problème de Chypre et le nettoyage ethnique des Grecs par l'armée turque en 1974 : «Les blessures portées sur le corps du peuple orthodoxe grec sont ouvertes et bien connues. Ce sont la manie destructrice des croisés, l'occupation franque et l'activité illicite de l'uniatisme. Et pourtant, pas un seul mot de repentir n'a été prononcé jusqu'à présent.»... «L'île de Chypre n'a pas entendu une seule déclaration de sympathie de votre part, très saint pape, bien que vos interventions soient fréquentes pour différents peuples de notre planète.»

## Un nouveau regard

La réponse du pape a été d'un tout autre ton. Il n'a pas hésité à reconnaître les «péchés du passé et d'aujourd'hui commis par les fils et les filles de l'Eglise catholique contre leurs frères orthodoxes... tels que le sac de Constantinople par la IV<sup>e</sup> Croisade, en 1204». Et il a ajouté : «Que Dieu nous accorde le pardon que nous implorons.»

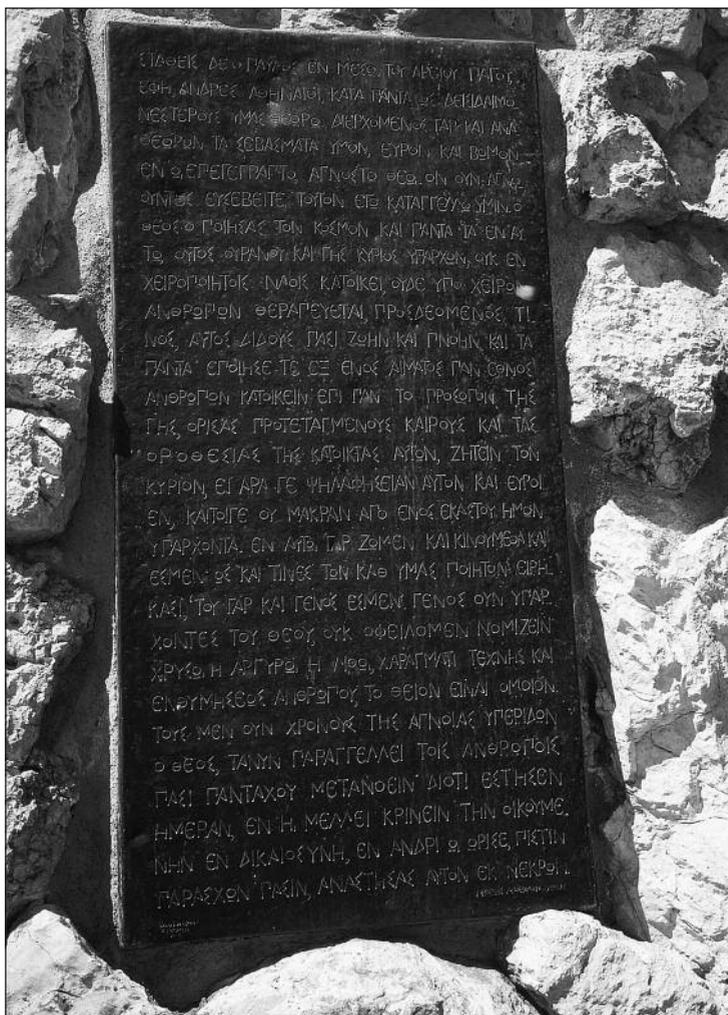
A l'Aréopage, le côté orthodoxe a encore imposé ses conditions : pas d'habits liturgiques et pas de prière commune (les orthodoxes ne prient pas et n'ont pas de communion ecclésiale avec les hérétiques), pas de présence de dignitaires uniates. L'évêque grec catholique résidant à Athènes s'est ainsi abstenu de venir, alors que les autres évêques catholiques latins étaient présents. Mgr Ignace, président de la Congrégation pour les Eglises orientales du Saint-Siège, un syrien melchite, dut se contenter de rejoindre le pape à Damas. Durant cet instant essentiel du pèlerinage, le discours de

saint Paul aux Athéniens a été lu, puis une déclaration commune a été prononcée, faisant référence aux racines chrétiennes de l'Europe, suivie d'un moment de recueillement personnel sur fond de musique classique.

L'attitude du pape a tout fait basculer. Le climat de la visite a complètement changé en quelques heures. Il y a peu de jours, on n'osait pas même espérer un tel changement. Le pape a donc gagné son pari. On peut parler du commencement d'un dégel entre les deux Eglises.

La presse a unanimement parlé d'un acte historique. Le pardon demandé par le pape a fait grande impression. Les médias ont diffusé des réactions élogieuses et bienveillantes à l'égard de l'Eglise catholique ; la critique de la presse libérale contre l'intransigeance orthodoxe a gagné du terrain ; le discours de Christodoulos a été perçu comme hautain et irrespectueux par bon nombre de personnes. Cependant, la plupart des médias ont jugé ce déroulement des événements inévitable : Christodoulos devait tenir compte de l'hostilité de certains milieux ecclésiastiques quant à sa rencontre avec le pape. Le ton de son discours visait à justifier sa décision auprès des plus conservateurs.

La suite a été plus facile. La messe au stade a réuni 18 000 catholiques et a été retransmise par trois chaînes de télévision. Le climat et les commentaires au moment du départ du pape étaient tout autres qu'au moment de son arrivée. Le pape a réussi à



Aréopage, discours de saint Paul aux Athéniens.

impressionner les Grecs tout en offrant un témoignage d'humilité et de réconciliation. Le contraste avec l'image traditionnelle du pape véhiculée par l'imaginaire collectif est criant. Un sondage a donné au pape 84 % d'avis favorables. Cela relève du miracle !

Prenons un peu de distance. On peut évaluer les événements sur trois niveaux différents : la politique nationale, les relations entre les deux Eglises, l'Eglise catholique de Grèce.

Le gouvernement et le monde politique au sens large ont voulu, avec succès, don-

ner l'image d'une nation ouverte et orientée vers la collaboration avec les institutions internationales. La Grèce était jusqu'à présent le seul pays européen à n'avoir pas accueilli le pape, ce qui risquait de susciter quelques questions. Il est à espérer que la visite du pape aidera la société grecque à développer encore davantage des relations réconciliées avec l'étranger et, en même temps, une attitude plus réaliste face aux événements actuels et au passé historique.

On remarque parfois chez les Grecs des blocages et des distorsions quant à l'interprétation de la réalité et une tendance à adopter des attitudes paranoïaques (complot juif, menace papiste, menace islamique...). Le pape, dans l'imaginaire grec, incarne la figure de l'autre, de l'étranger, voire de l'adversaire. Grâce à ce pèlerinage de réconciliation, le fossé s'est réduit.

## S'adapter à la modernité

Les rapports entre les deux Eglises traversent une crise. Le dialogue théologique a abouti à une impasse lors de la dernière session à Baltimore, il y a deux ans. Après cette visite de Jean Paul II, un climat de confiance tend à remplacer la méfiance. Reste à espérer que cela continuera à évoluer dans ce sens, car on ne peut exclure un retour en arrière.

Déjà des théologiens répètent que rien d'essentiel ne s'est produit. L'opposition entre les deux Eglises est bien connue. La cause principale n'est pas l'injustice et la violence des catholiques contre les orthodoxes, mais le rapport de l'orthodoxie avec le monde. Tant qu'elle n'arrivera pas à s'adapter, à se réconcilier avec des éléments essentiels de la culture contemporaine (esprit critique, Etat démocratique, société pluriculturelle...) et à les assimiler, l'orthodoxie se sentira en insécurité dans le monde actuel. L'insécurité engendre

l'agressivité, et l'agressivité des blocages. La visite du pape a produit un dégel des relations entre les deux institutions, mais l'attitude de l'Eglise orthodoxe a montré son énorme difficulté à se remettre en cause et à se réformer.

Pour résoudre le problème de ses relations avec le monde contemporain, une visite papale n'est pas suffisante. Il lui faut avancer vers des remises en cause audacieuses et douloureuses. Le pape a répondu avec humilité à la suffisance du discours de Christodoulos, mais la réalité, elle, ne fait pas de cadeaux.

Quant à l'Eglise catholique de Grèce, elle est sortie de l'obscurité et de l'anonymat. Pour la première fois de son histoire, elle est passée sur le devant de la scène, s'est exposée et s'est faite connaître. Elle vient de se découvrir un nouveau visage avec ces dizaines de milliers de réfugiés (Polonais, Philippins, Irakiens, Africains...) qui, ces dernières années, se sont installés dans le pays.<sup>3</sup> Elle sort encouragée et fortifiée de cette forte expérience.

Il est à espérer qu'une Eglise catholique mieux connue sera aussi mieux acceptée et mieux respectée, ce qui serait un grand soulagement pour les catholiques grecs de la diaspora. Il revient aussi à l'Eglise catholique de Grèce de tirer profit de cette avancée, de convaincre qu'elle a les moyens et la maturité pour se constituer en interlocuteur valable et digne d'attention sur les questions qui la concernent ou l'intéressent.

**Th. K.**

<sup>1</sup> Eglises grecques-catholiques rattachées à Rome (ndlr).

<sup>2</sup> Cf. du même auteur, *Grèce : l'orthodoxie au risque de la démocratie*, in **choisir**, n° 489, pp. 15-17 (ndlr).

<sup>3</sup> En Grèce, sur une population de 11 millions, il y a 50 000 catholiques grecs et 150 000 catholiques étrangers.

# Asile en Europe : la route précaire vers la sécurité

par Lena BARRETT,\* Bruxelles

*L'Union européenne doit assumer ses responsabilités dans le monde, ont déclaré le 30 mars les conférences épiscopales européennes à propos du droit d'asile. Elles ont demandé aux pays membres de respecter la Convention de Genève de 1951 sur le statut des réfugiés, notamment d'étudier avec soin les demandes d'asile. Car beaucoup reste à faire dans ce domaine.*

Ali fut arrêté en Iran, son pays d'origine ; son crime, d'avoir installé illégalement des antennes paraboliques. Pendant ses trois mois de détention, il fut fouetté 120 fois dans le dos avec des câbles métalliques et son oreille fut presque coupée. Quant à son frère, qui travaillait avec lui, il fut tué d'une balle dans la bouche. Ali craignait d'être assassiné à son tour, mais il savait que les autorités lui refuseraient la permission de quitter le pays.

Opposant politique dans le nord de la Somalie, le mari de Mariam fut tué, leur maison et leur commerce confisqués ; Mariam reçut l'ordre de quitter le pays. En guise d'arguments convaincants, elle fut violée et la vie de ses enfants menacée. Elle accepta de quitter son pays, mais comme la Somalie n'avait plus de gouvernement en fonction, il lui fut impossible de s'adresser à un fonctionnaire pour obtenir un passeport.

Poussés par la peur, Ali et Mariam ont fait ce que des centaines de milliers de personnes désespérées font chaque année : ils empruntent l'argent économisé par des parents et amis, pour payer des trafiquants d'êtres humains en échange de faux documents et d'un billet de voyage vers une contrée lointaine.

Très souvent, les réfugiés se trouvent dans une situation telle, qu'il leur est impossible de se procurer légalement les documents de voyage. Quelquefois, le gouvernement refuse de leur remettre un passeport ou un visa de sortie ; d'autres fois, ils proviennent d'un pays où l'Etat n'est plus fonctionnel et où, en conséquence, il n'existe pas d'autorité légale capable de délivrer les documents indispensables ; il arrive également que le pays de destination refuse de leur procurer un visa d'entrée. Les Etats européens, par exemple, exigent un visa pour les citoyens des pays « producteurs » de réfugiés. Ainsi, un accroissement soudain des demandes d'asile en provenance d'un même pays peut amener un gouvernement à exiger subitement un visa d'entrée pour ces personnes, en dépit d'une décision prise antérieurement. En septembre 2000, la Belgique a agi de la sorte à l'égard des Slovaques.

Pourtant, selon la Convention de Genève de 1951 sur le statut des réfugiés, un Etat n'a pas le droit de refuser sa protection à un réfugié qui a été obligé de fuir son pays et de voyager avec de faux documents. La gendar-

\* Lena Barrett est avocate et directrice de programme au Jesuit Refugee Service Europe.

merie de la frontière n'a donc pas le droit de renvoyer des migrants irréguliers qui réclament le droit à l'asile.

Cela n'empêche pas certains Etats, par exemple le Royaume-Uni, d'envoyer des fonctionnaires de l'immigration en amont, pour empêcher des personnes en possession de documents «suspects» de monter à bord d'un avion. La plupart des pays de l'UE ont transformé le personnel des compagnies d'aviation et des entreprises de transports en gardes frontaliers *de facto*, en imposant des contraventions très élevées aux compagnies qui, éventuellement, même à leur insu, transporteraient des personnes n'ayant pas les documents requis pour pénétrer dans le pays. L'amende peut être supprimée si la personne est admise à la procédure d'asile, mais les transporteurs n'ont pas le temps nécessaire, ni la compétence et surtout pas l'autorité pour déterminer qui est vraiment «un réfugié».

Toutes ces mesures barrent l'accès à la protection à ceux qui en ont grandement besoin. Les conséquences en sont fâcheuses. Pour atteindre un pays où ils pourront réclamer l'asile, bon nombre de réfugiés se voient contraints de livrer leur vie à des trafiquants d'humains. Non seulement ils doivent leur payer de fortes sommes d'argent (les réfugiés les plus pauvres sont ainsi exclus), mais ils risquent souvent leur vie dans l'aventure. Au moins 2500 personnes sont mortes durant cette dernière décennie en essayant d'entrer en Europe : certaines se sont noyées en traversant la Méditerranée en canot ou péniche ; d'autres ont péri par asphyxie au fond de camions ; d'autres encore ont sauté sur des mines antipersonnel sur la frontière entre la Turquie et la Grèce.

L'Union européenne étudie actuellement un projet de législation pour punir les passeurs et les trafiquants d'êtres humains. Il y a beaucoup de confusion entre ces deux activités. L'une et l'autre entraînent l'entrée illicite dans un pays ; mais là s'arrête la res-

semblance. Le trafic d'êtres humains va de pair avec leur exploitation : les victimes, qui sont souvent des jeunes femmes, sont contraintes de se livrer à la prostitution ou au travail forcé. Chez les passeurs, on ne trouve pas cet élément. Certes, ils profitent parfois du désespoir des réfugiés pour leur demander de fortes sommes d'argent et les exposent souvent à des conditions de voyage très périlleuses ; mais en échange, ils leur rendent vraiment service. Sans être nécessairement disposés à le faire, ils peuvent sauver la vie de leurs «victimes».

L'exploitation doit être sanctionnée et les Etats doivent donc punir les trafiquants. Par contre, toute tentative pour s'attaquer aux passeurs devrait tenir compte du fait que les personnes contraintes à fuir leur pays en sont réduites à emprunter cette voie pour parvenir en Europe. La promesse de protéger les réfugiés est fondamentalement malhonnête si, en même temps, on les empêche d'entrer dans les pays où ils peuvent réclamer une protection.

## Interviews problématiques

Lorsqu'un réfugié a réussi à entrer sur le territoire, il doit ensuite affronter le difficile problème de l'accès à la procédure d'asile. L'Etat peut lui refuser cet accès en considérant, par exemple, que sa demande d'asile devrait être soumise dans un autre pays. La Convention de Dublin, en particulier, attribue cette responsabilité au pays de l'Union européenne qui a délivré le visa ou au premier pays membre dans lequel le demandeur d'asile est entré. Cela semble logique, mais en réalité, cela peut devenir très problématique. Même à l'intérieur de l'Union européenne, les Etats membres interprètent différemment la Convention de Genève ; dans tel pays, le statut de réfugié sera refusé à un requérant, alors que pour un cas similaire, dans tel autre, il sera accordé. Tous les pays tiers soi-disant «sûrs» ne le sont pas



*Entre passé épouvantable et avenir incertain.*

pour tout réfugié. Par exemple, en 1998, le taux de reconnaissance des demandes d'asile de ressortissants d'Algérie se chiffrait à 90 % au Royaume-Uni, tandis qu'en France il ne dépassait pas 1 %.

Si le réfugié franchit tous ces obstacles, il peut enfin expliquer pourquoi il a besoin de protection. Même à ce stade, les difficultés ne lui sont pas épargnées. Les réfugiés rencontrent beaucoup de suspicion lors du récit de leur histoire à cause de l'idée largement répandue que les demandeurs d'asile sont principalement des migrants économiques abusant du système.

Lorsque Mariam fut questionnée au sujet de son clan, elle donna en toute bonne foi le nom utilisé par les personnes de son entourage pendant toute sa vie. Malheureusement, ce nom ne répondait pas au terme utilisé dans les ouvrages de référence et les autorités chargées de la procédure d'asile refusèrent de reconnaître l'existence de ce clan. De plus, elle se trouvait dans l'incapacité de

fournir des détails sur l'engagement politique de son mari car celui-ci avait refusé de la mettre au courant de quoi que ce soit et avait brûlé tous les papiers compromettants. Aussi le récit de Mariam fut-il jugé peu crédible et sa demande d'asile rejetée. «Mais je leur ai dit la vérité. Que puis-je faire si on ne me croit pas ?», questionnait-elle.

Isaac, 22 ans, dernier survivant de sa famille proche, est originaire de la Birmanie. Au cours de l'interview qu'il subit pour la reconnaissance de sa demande d'asile, il fut interrogé sur la géogra-

phie et l'histoire de son pays. Qu'aurait-il pu répondre, lui qui n'avait jamais fréquenté l'école ? Sa demande fut rejetée, car comment pouvait-il être «Birman» s'il ne connaissait pas ces éléments fondamentaux de base, déclara celui qui conduisait l'interview.

Lorsque les interviews sont menées dans une telle atmosphère de suspicion, il devient très difficile à des requérants de rendre compte correctement des raisons de leur demande d'asile. Beaucoup d'entre eux sont déjà traumatisés par la persécution qu'ils ont subie. Chez certains demandeurs d'asile, l'interview fait remonter à la mémoire les interrogatoires déjà vécus dans leur propre pays. Le demandeur d'asile peut éprouver de la répugnance à donner des détails sur la nature de la persécution. Lorsqu'il s'agit d'abus sexuels, par exemple, une femme peut ressentir des difficultés à se dévoiler devant des interprètes masculins ou devant celui qui conduit l'interview. La tâche, d'ail-

leurs, n'est certainement pas plus facile pour un homme abusé sexuellement.

Faire subir une interview à une personne fatiguée et confuse dès son arrivée, puis quelques mois plus tard, est le meilleur moyen de créer des malentendus. Surtout lorsque interviewers et interprètes diffèrent d'une fois à l'autre, et que la traduction ne se déroule pas dans la langue maternelle du requérant. Les divergences qui peuvent apparaître conduisent parfois au refus de la demande. Rafiq, par exemple, était âgé de 17 ans lorsqu'il quitta le sud de l'Asie pour venir demander l'asile en Europe. Au cours de sa première interview, on lui demanda qui l'avait aidé à quitter son pays ; sa réponse fut «chacha» (oncle). Lors de la seconde interview, il parla de la même personne en indiquant son nom en entier. Cette «incohérence» fut l'une des raisons du refus de sa demande d'asile.

## Responsabilité européenne

Le Haut commissariat pour les réfugiés a donné des lignes de conduite à propos de l'incapacité des réfugiés à fournir des preuves de leur histoire. Dès lors que l'histoire est crédible, ils devraient jouir du bénéfice du doute. Le Comité contre la torture a ajouté qu'on ne peut attendre des victimes de la torture une précision et une cohérence totale. Or il est clair que les autorités qui s'occupent des demandes d'asile n'intègrent pas toujours cette approche. L'interviewer devrait être ouvert à toutes les complexités psychologiques et culturelles de l'interviewé ; il devrait également avoir accès à une documentation complète et précise sur la région d'origine du demandeur d'asile et disposer du temps nécessaire pour traiter son cas en profondeur. Très souvent certains, voire tous ces facteurs, ne sont pas pris en compte.

Bien sûr, cela ne signifie pas que les autorités en charge commettent toujours des

erreurs. Les demandes de certains requérants qui ne répondent pas aux critères sont refusées à juste titre. D'autres obtiennent avec raison une réponse favorable. Mais lorsque des incorrections se glissent dans la procédure d'asile, les conséquences sont lourdes pour ceux qui n'obtiennent pas la protection à laquelle ils ont droit. Ces personnes sont refoulées auprès de leurs persécuteurs ou, au mieux, elles se résignent à la vie difficile de «sans papiers». Ceux qui décident du sort des réfugiés portent donc une lourde responsabilité, car pour certains demandeurs d'asile, il s'agit d'une question de vie ou de mort.

En Europe, la tentation existe de considérer les réfugiés comme un «problème» imposé par l'extérieur : «On ne peut pas accueillir toute la misère du monde !» En réalité, nous ne recevons qu'un petit pourcentage de l'ensemble des réfugiés. La majorité d'entre eux sont coincés dans les régions les plus pauvres de la planète, surtout en Afrique. Si nous sommes sincères avec nous-mêmes, nous devons aussi admettre que l'Europe a souvent joué un rôle dans l'existence des conditions qui forcent ces personnes à fuir leur pays : commerce des armes, sales guerre faites par procuration pendant la guerre froide, injustices solidement implantées et frontières instables remontant à la colonisation, pratiques commerciales déséquilibrées qui favorisent une instabilité politique générale.

Nous avons une obligation envers les réfugiés. Si quelqu'un venait solliciter votre aide en vous suppliant de ne pas le renvoyer vers le danger, ne lui prêteriez-vous pas au moins une écoute attentive ? Plus qu'un engagement juridique international, il s'agit ici du devoir de tout être humain vis-à-vis des autres.

L. B.

traduction : Sr Rose-Anne Roussel  
et Eddy Jadot s.j.

## André Cheptytskyi, artisan de l'unité

par Augustyn BABIAK,\* Lyon

*Le voyage du souverain pontife en Ukraine laisse-t-il entrevoir une embellie dans les rapports entre catholiques et orthodoxes qui ont subi bien des vicissitudes depuis l'ouverture offerte par le concile Vatican II, voilà bientôt quarante ans ? Même si des événements majeurs, tels que l'effondrement du régime communiste ou les accords de Balamand de 1993, auraient dû contribuer à surmonter la plupart des obstacles dressés sur le chemin de la réconciliation, il n'est pas déraisonnable de s'interroger sur la réalité des progrès réalisés malgré les efforts prodigués. Et il est légitime de souhaiter que la visite pontificale aide à franchir un pas, sinon décisif, du moins significatif, dans un rapprochement dont les effets se font attendre. C'est aussi l'occasion d'évoquer une personnalité trop peu connue en Occident, celle d'André Cheptytskyi, métropolite de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, archevêque de Lviv, dont nous avons fêté l'an passé le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'élévation au siège métropolitain de Lviv, et qui a précieusement œuvré toute sa vie au rapprochement des Eglises catholique et orthodoxe.*

Figure d'un prestige extraordinaire, comme l'a défini Jean Paul II dans sa lettre apostolique «Le jour approche», André Cheptytskyi a préconisé une méthode d'union entre les deux Eglises, peut-être dépassée aujourd'hui, mais qui a constitué un jalon important sur la voie œcuménique. Il importe de retracer brièvement la carrière d'André Cheptytskyi, avant de montrer combien cette idée d'union, issue directement de la substance même de sa pensée théologique, a été un souci constant de son action pastorale.

Né en 1865 dans une famille de l'aristocratie ukrainienne, de longue date polonisée et latinisée, Romain Cheptytskyi - il prend le nom d'André en religion - n'est pas destiné à l'Eglise. Ce n'est qu'après de solides études de droit qu'il obtient l'autorisation des siens d'embrasser la vie

monastique et de revenir au rite oriental ancestral. Ses brillantes qualités en font d'abord le supérieur de son couvent basilien, puis l'évêque de Stanislaviv, avant d'accéder au siège métropolitain de Lviv.

Dès avant la Première Guerre mondiale, son influence dépasse largement les limites de sa juridiction - pouvoirs canoniques secrets en Russie, visites pastorales en Amérique et en Europe occidentale. Déporté en Russie pendant la guerre, la paix revenue le voit chargé de missions diplomatiques offi-

\*Né en Pologne d'une famille ukrainienne, l'auteur exerce son ministère en région Rhône-Alpes, dans les deux rites - byzantin et latin. Il est docteur en théologie de l'Université catholique de Lyon et auteur de *Martyrs ukrainiens du XX<sup>e</sup> siècle, confesseurs et témoins de la foi*, A. Babiak, Lviv 2001, 636 p.

cielles ou officieuses, puis soutenant une intense activité pastorale, en même temps que s'érigeant en défenseur intrépide de son Eglise et de la minorité ukrainienne contre un gouvernement polonais oppresseur. C'est un rôle qu'il assumera encore avec ardeur et stoïcisme au cours de la Seconde Guerre mondiale, confronté aux troupes occupantes, allemandes et soviétiques. Mais c'est la conception hardie, imaginative et en avance sur son époque que le métropolite se faisait de l'Union, qui doit attirer notre attention.

Certes, quelques autres s'étaient engagés dans cette voie, mais il était bien le seul évêque oriental catholique à prendre une telle position. Ne déclarait-il pas, dès 1909, au congrès de Velehrad - dont il sera question plus loin : « Nous désirons vivement l'union des Eglises, mais notre voie et notre façon de progresser diffèrent beaucoup de la propagande directe de la doctrine catholique. Nous désirons seulement que règnent entre l'une et l'autre partie une charité mutuelle, un lien, une certaine concorde et une pratique amicale au lieu de la rivalité polémique... Nous souhaitons qu'une discussion sérieuse, une recherche, un travail scientifique soient peu à peu introduits. »<sup>1</sup> D'où ce principe « irénique » duquel découlera toute la méthode unioniste du métropolite : aller au-devant de nos frères orthodoxes aussi loin qu'il soit permis, de façon à rassembler en une communion fraternelle les chrétiens séparés depuis le XI<sup>e</sup> siècle, chacun conservant à égalité ses propres rites et ses droits.

André Cheptytskyi ne remet pas en cause la suprématie de Rome qui, à ses yeux, n'est nullement incompatible avec les spécificités ecclésiales d'Orient et d'Occident. La condition première de cette harmonie réside dans une meilleure connaissance mutuelle qui ne peut se réaliser que par une interpénétration réciproque. C'est le but poursuivi par le métropolite dans ses écrits et dans les conférences qu'il a tenues

dans les pays occidentaux, principalement au début des années vingt. Pas une de ses actions ponctuelles, de ses œuvres de longue haleine qui n'ait été imprégnée de cette volonté d'union omniprésente dans la vie du métropolite.

## Retour au rite originel

Un exemple probant nous en est donné dans la purification du rituel à laquelle il s'est appliqué avec persévérance. Les uniates, comme on les appelle alors communément, avaient, au fil des siècles, laissé leur rite oriental primitif s'encombrer de pratiques latines qui le dénaturaient, ce qui, aux yeux des orthodoxes, constituait un obstacle majeur au rapprochement avec Rome, soupçonné par eux de vouloir détruire la spécificité orientale. Un retour au rite originel devait permettre de lever toute suspicion ; André Cheptytskyi y travailla pendant de longues années, malgré de tenaces résistances, pour aboutir enfin, vers la fin de sa vie, et même après sa mort, à l'édition de manuels liturgiques dépouillés des apports latinisants et légalisés par le Saint-Siège.

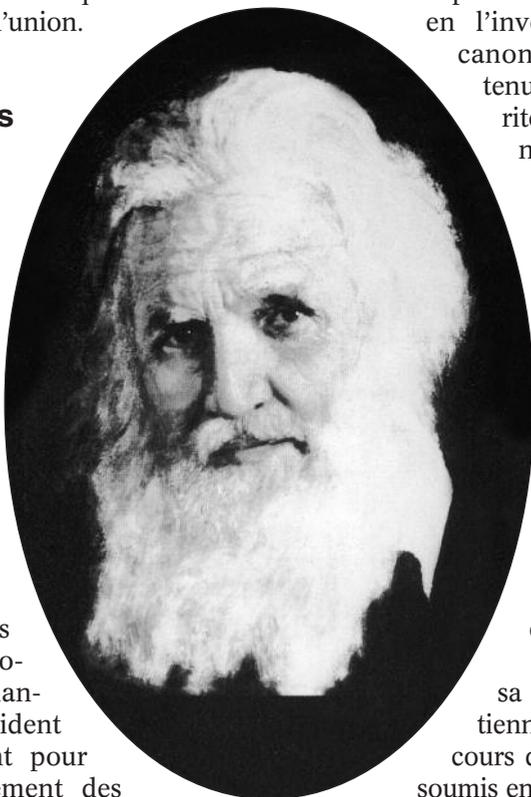
Ses efforts de rapprochement entre Orient et Occident se retrouvent dans les encouragements qu'il prodigua, dès le début du siècle, à l'ordre des Rédemptoristes pour fonder un rameau de rite oriental qui, grâce à son appui, a eu un bel avenir ; sans oublier, d'une manière plus générale, les mémoires qu'il présenta en 1918 au pape Benoît XV sur « La nécessité d'introduire des branches de rite oriental dans les ordres religieux latins ». Dans cette voie, le métropolite Cheptytskyi fut un précurseur. Mais c'est surtout la fondation de l'ordre des Studites qui constitue son œuvre personnelle.

Il était persuadé que le monachisme était un élément important d'un retour à l'unité religieuse. Dans un article publié en 1923, il écrivait : « Je n'hésite pas à dire que

l'œuvre de l'union des Eglises sera en grande partie l'œuvre du monachisme.» A cet effet, il fonda dès 1901 l'ordre des Studites au sein duquel étaient conciliés vie contemplative et active, prière et travail, œuvres de charité et missions pour le peuple. Soumis à la législation monastique orientale, cet ordre se voulait un exemple pour les moines orthodoxes qui seraient ainsi attirés vers l'union.

### Crédit auprès des orthodoxes

Le prestige acquis rapidement par André Cheptytskyi le désigna pour présider les congrès unionistes de Velehrad, en Moravie, dont il a été, à partir de 1907, le «premier moteur» avec l'archevêque d'Olomutz, Stojan. Ces congrès réunirent de 1907 à 1936 des théologiens catholiques et orthodoxes «désireux d'un échange d'études entre Occident et Orient». Ils avaient pour but d'établir régulièrement des relations savantes entre les universités catholiques et les académies ecclésiastiques orthodoxes de Saint-Petersbourg, Moscou, Kiev et Kasan. Une Académie de Velehrad a assuré une pérennité à ces congrès après la Seconde Guerre mondiale. A. Cheptytskyi y fut assidu, par sa présidence effective ou par son patronage actif quand il fut empêché d'y assister. Certes, les critiques et même les attaques n'ont pas manqué contre ces assemblées, d'un côté comme de l'autre : à l'Est, elles furent accusées de prosélytisme romain, à



l'Ouest, de panslavisme. Ce qui n'empêchait nullement A. Cheptytskyi de poursuivre ses efforts en vue de l'Union, en rappelant en 1936 aux congressistes que «Paul plante, Apollo arrose, mais c'est Dieu qui donne les fruits !»

Il ne nous est pas possible d'insister longuement sur la confiance que le pape Pie X avait placée en André Cheptytskyi en l'investissant de pouvoirs canoniques étendus, mais tenus secrets, sur tout le territoire de la Russie, mais nous ne saurions omettre que par deux fois, en 1918 et en 1942, il fut pressenti, tant par les catholiques que par de nombreux orthodoxes, pour être mis à la tête d'un patriarcat de Kiev et que ce projet échoua pour des raisons canoniques ou politiques. Ce fait montre le crédit dont il jouissait auprès des orthodoxes.

Sa grandeur d'âme et sa profonde charité chrétienne l'ont fait voler au secours de ses frères orthodoxes soumis en 1938 à une injuste spoliation de la part du gouvernement polonais dans la région de Kholm. Par ailleurs, il sut montrer toute sa magnanimité en donnant une généreuse hospitalité à son ancien geôlier Alexis, évêque orthodoxe de Souzdal, qui l'avait durement traité lors de son internement en Russie, quand ce dernier fut chassé par les bolchéviques en 1919. Il agit de même à l'égard de l'évêque orthodoxe de Kholm, Euloge, qui avait été l'inspirateur de son arrestation en 1914.

A. Cheptytskyi ne cessa de dialoguer avec les hiérarques orthodoxes et les nota-

bles laïcs au cours des tragiques années de la Seconde Guerre mondiale. Un des derniers protocoles des synodes archi-éparchiaux réunis entre 1940 et 1944 montre qu'en septembre 1944, deux mois avant sa mort, le métropolite était toujours obsédé par ce souci de l'Union : «Les décisions et les règles de nos synodes témoignent de la conscience que nous avons d'œuvrer pour l'union des Eglises orientales. Nos prières sont perpétuelles et ne sont pas pour nous mais pour l'Union.»<sup>2</sup>

### Morale évangélique

Ce serait néanmoins singulièrement atrophier tant la pensée que l'œuvre du métropolite Cheptytskyi que de la réduire à cet objectif d'union des Eglises, qui, de fait, ne constitue qu'un aspect de sa réflexion théologique. Pour mieux cerner cette réflexion, il suffit d'étudier, même sommairement, les actes des synodes au cours desquels A. Cheptytskyi a rassemblé le clergé de son archi-éparchie lors de la Seconde Guerre mondiale, entre 1940 et 1944.

On comprendra mieux leur importance quand on saura qu'en raison de ses multiples obligations extérieures, le métropolite n'avait pas tenu de telles assemblées depuis trente-cinq ans. Or les malheurs du temps, mais aussi sa fin qu'il sentait proche, l'ont incité à réunir son clergé pour transmettre à son peuple, par son intermédiaire, les grands principes de la morale évangélique dont il faisait la pierre de base de sa théologie. Ainsi, l'approfondissement de l'étude du décalogue a été le thème majeur de ces synodes, A. Cheptytskyi étant intimement convaincu que, dans la situation tragique où se trouvait son pays, les devoirs envers Dieu et, corollairement, ceux envers le prochain primaient tout et étaient la seule voie permettant de traverser cette période sans dommage moral. Il déclarera en 1942 : «Toute la morale théologique et sociolo-

gique est un commentaire des commandements de Dieu.»<sup>3</sup>

Devoirs de l'homme envers Dieu et son prochain, tels sont les grands principes de la théologie d'André Cheptytskyi. Au cours de ces synodes, l'exhortation à une stricte observance des préceptes de la morale évangélique a donné lieu à la publication d'amples lettres pastorales dont les plus caractéristiques - *Tu ne tueras pas, A propos de l'éducation, Sur la conscience libérale, A propos de l'unité* - ont été traduites en décrets et en articles à l'attention du clergé pour le guider dans sa mission. La conjoncture de guerre ne pouvait empêcher qu'on débattit de questions plus pratiques, qu'elles soient d'ordre juridictionnel, administratif ou tout simplement de vie ou même de survie de tous les jours. Sans les éluder, la volonté du métropolite fut toujours de démontrer qu'elles trouvaient leur réponse dans l'observation des règles du décalogue.

### L'essence de sa pensée

Du reste, constatons que cet ultime enseignement du métropolite, dispensé au milieu d'événements tragiques, dans le cadre solennel des synodes, n'est en rien conjoncturel : il est l'essence même de sa pensée théologique de toujours. Déjà, en 1923, il écrivait : «L'unique thème de ma prédication a toujours été l'Évangile de Jésus-Christ. L'unique but de mon travail, le salut de mes fidèles. J'ai toujours conçu ma tâche comme celle de mener mes fidèles au salut éternel par la foi catholique et l'amour de Dieu et de son Église, de christianiser la vie, les idées et le patriotisme même des fidèles... je n'ai jamais approuvé la haine... je n'ai prêché que l'amour du prochain, l'amour envers tout le monde, même envers les ennemis.»<sup>4</sup>

Qu'il nous soit permis, pour conclure, de présumer que si l'Église gréco-catholique

ukrainienne a pu conserver son identité religieuse et sa propre hiérarchie, aussi bien dans une diaspora vivace, disséminée sur les divers continents, que dans sa terre d'origine, si elle a pu traverser la période des «Catacombes» dans une clandestinité douloureuse et reparaître au grand jour après un demi-siècle de persécution, c'est en grande partie grâce à l'esprit de courage et de sacrifice qu'a su lui insuffler le plus illustre de ses évêques : André Cheptytskyi.

Son coadjuteur et plus fidèle disciple, le cardinal Yossyf Slipyi, à l'issue de dix-huit années de baigne soviétique, a su alimenter la flamme allumée par son prédécesseur et préparer la renaissance de son Eglise lors de sa réapparition au grand jour. C'est aussi grâce à lui et au clergé qu'il a formé - que ce dernier exerçât son ministère dans *L'Eglise du silence* ou dans la diaspora - que le pape Jean Paul II a pu dire en parlant de l'Eglise d'Ukraine : «Vous êtes une Eglise, partie florissante de l'Eglise universelle.»<sup>5</sup>

Parmi tous les hommages rendus à André Cheptytskyi, retenons celui-ci qui nous paraît particulièrement justifié : «Il ne désirait rien d'autre que de manifester sa fidélité et sa dévotion au Siège Apostolique et il était prêt, si la possibilité lui en avait été donnée, à souffrir même le martyre, avec la grâce de Dieu, pour la conservation de la foi et pour son troupeau.»<sup>6</sup>

A. B.

<sup>1</sup> Archives historiques de Lviv, fonds 358.

<sup>2</sup> Protocole XV du 7 septembre 1944.

<sup>3</sup> Discours de clôture du synode de Lviv de 1942, in *Nouvelles de l'archi-éparchie de Lviv*.

<sup>4</sup> In **Augustyn Babiak**, *Le Métropolitain André Cheptytskyi et les synodes de 1940 à 1944*, A. Babiak, Villeurbanne 1999, 798 p.

<sup>5</sup> Discours au synode des évêques ukrainiens, le 29 septembre 1987.

<sup>6</sup> Discours de Jean Paul II au synode des évêques ukrainiens du 5 octobre 1985.

### Rectificatif

Dans l'article de Louis Menuz, «Les divorcés remariés sont-ils exclus de l'Eglise ?» (*choisir*, n° 496, avril 2001, page 10, fin de la 1<sup>re</sup> colonne) il fallait lire au lieu de «A ces dispositions... Pontife romain.» :

«A ces dispositions du Code de droit canonique doivent s'ajouter deux documents, l'instruction *Ut notum sint* et *Normes et Procédure*, émanant de la Congrégation pour la doctrine de la foi (6 décembre 1973). A certaines conditions, peuvent être dissous, *en faveur de la foi*, par le pouvoir vicairal du Pontife romain, le mariage entre un non-baptisé et un baptisé non catholique, le mariage entre un non-baptisé et un baptisé catholique, célébré à l'église avec dispense de l'empêchement de disparité de culte et, enfin, le mariage entre deux non-baptisés, même si aucun des deux ne se fait baptiser, si ce mariage constitue un obstacle au bien de la foi d'un tiers (par exemple dans le cas où un des non-baptisés veut épouser un baptisé catholique).»

# Entre Europe et Asie

par Robert HOTZ s.j.,\* Zurich

*Le caractère ukrainien est un mélange de plusieurs influences différentes, de l'Est et de l'Ouest, de l'Europe et de l'Asie. Car l'Ukraine («frontière») était, comme son nom l'indique, un carrefour où peuplades et cultures diverses se rencontraient autour des Ukrainiens. Goths, Huns, Russes, Polonais, Allemands, Roumains, Slovaques, Hongrois, tous y ont laissé leurs traces. Cette diversité imprègne aujourd'hui encore l'essence même de l'Ukraine et en fait un mélange intéressant et très attachant. Reste que si les Ukrainiens partagent des caractéristiques culturelles communes, comme un sens profond de l'hospitalité et une patience à toute épreuve qui leur permet d'affronter les crises économiques et politiques, l'histoire de leur nation fait d'eux un peuple tiraillé entre Occident et Orient.*

Depuis la proclamation de l'indépendance (1991), la population ukrainienne a vu s'effondrer, d'année en année, son standard de vie. L'insécurité a pris des proportions angoissantes. Pourtant, face aux nombreux problèmes de politiques intérieure et extérieure, le peuple ukrainien se montre extraordinairement patient, imperturbable et résigné. Rares sont les Européens de l'Ouest qui, face aux difficultés économiques, font preuve d'une telle résignation. «Comment pouvez-vous vivre dans ces conditions ?» demandai-je un jour à un Ukrainien consterné. Il me répondit : «Nous ne vivons pas ; nous essayons de survivre.» Une dame âgée exprima à sa manière la même idée : «Le Christ aussi a dû porter sa croix.»

Ce qui retient les Ukrainiens de se rebeller, ce sont moins leurs convictions religieuses que leur propre expérience. Deux guerres ont saccagé l'Ukraine et son territoire a été le théâtre de nombreuses batailles. L'Ukraine a accompli sa révolution en pleine Terreur, alors que Staline affamait la population pour briser la résistance des paysans ukrainiens.

Certes, l'industrialisation outrancière après la Deuxième Guerre a apporté un certain bien-être, qui reste toutefois relatif. La génération actuelle fait les frais de la pollution industrielle et ses descendants devront eux aussi payer leur dû.

Coup sur coup, les espoirs des Ukrainiens ont été déçus. Après la Première Guerre mondiale, ils ont cru qu'ils allaient pouvoir fonder un Etat ; une espérance qui s'est révélée, après la Deuxième Guerre mondiale, être une illusion fort coûteuse. Aujourd'hui, ils sont devenus plus prudents même si leur récente indépendance a fait naître de nouvelles espérances ... et du coup de nouvelles illusions. Plus la misère dure, plus le doute s'installe. Souvent on entend : «Nous n'avons aucune perspective d'avenir, surtout pas pour les jeunes.» Conséquence : toujours plus de forces vives décident de s'expatrier, principalement vers le Canada qui a besoin de travailleurs spécialisés et qui offre aux

\* R. Hotz est membre du clergé ukrainien grec-catholique.

émigrants des chances auxquelles ils n'osent même pas songer dans leur propre patrie.

Intellectuellement, l'Ukraine se saigne, lentement, mais sûrement. Si le système scolaire est encore plus ou moins bien préservé dans les centres urbains et si on travaille beaucoup dans les universités, il n'en demeure pas moins que les bases de l'enseignement s'effritent. Les études peuvent coûter jusqu'à 5 000 dollars, somme dont le citoyen moyen ne dispose pas. Par ailleurs, les salaires misérables des professeurs ne sont plus assez attractifs pour stimuler un travail sérieux. J'ai rencontré des chercheurs de grande valeur : assis dans leur laboratoire, déçus, ils cultivent des citrons, parce qu'ils ne disposent même pas des vingt dollars nécessaires à la publication des résultats de leurs recherches scientifiques. La corruption gagne les écoles et les universités, les diplômes s'achètent. Là où s'instaure ce système, la qualité de la formation est définitivement compromise. Le bilan est amer : des installations scientifiques importantes sont en ruine et l'intelligence stagne.

### Accueil de qualité

Malgré toutes ces difficultés, la population dans son ensemble reste étonnement généreuse et hospitalière, oubliant ses problèmes. L'histoire de ce mendiant, assis devant la porte d'une église, illustre bien cette qualité du peuple ukrainien. Il avait reçu une magnifique pomme. Il la faisait reluire au revers de son veston et la contemplait sans cesse. Finalement, il s'est levé, il est entré dans l'église où l'on récoltait des aliments pour les plus pauvres d'entre les pauvres, et il a fait don de sa pomme. En Ukraine, pareille solidarité existe encore entre pauvres, c'est pourquoi les hommes sont en mesure de supporter la dureté de leur vie.

La vieille hospitalité ukrainienne est un aspect de cette solidarité. «Hôte chez soi,

Dieu chez soi», dit un vieux proverbe. Pour un hôte, on sort tout ce que contiennent cave et cuisine, même si par la suite il faudra se priver soi-même. Les Ukrainiens savent bien qu'un jour eux aussi voyageront et dépendront de l'hospitalité d'autrui. Car, pour un Ukrainien moyen, l'hôtel est inabordable : une seule nuit englutit le salaire de tout un mois et parfois même davantage. J'ai rencontré des médecins qui, depuis plus de dix ans, n'ont pas mis les pieds dans un hôtel ou un restaurant par manque de moyens !

Dans cette culture, les rites d'accueil et d'au revoir gardent une place importante. On est attentif à accueillir son hôte à l'aéroport ou à la gare avec une petite attention, de préférence des fleurs (qui ne sont pas du tout bon marché). Il s'agit là plus que d'une formalité. J'ai vu des officiers et des soldats obtenir un congé pour pouvoir recevoir un invité. Les hôtes se rendent véritablement disponibles ; ils savent que le voyageur a dû parcourir une longue distance (sans parler des voyages vers la Russie qui vous tiennent assis dans votre train des jours durant) ; ils savent aussi que, suivant les conditions atmosphériques, ils risquent d'attendre des heures l'arrivée de leur convive, bien que les chemins de fer soient habituellement très ponctuels (beaucoup plus que les vols intérieurs). Jamais je n'ai entendu quelqu'un venu pour accueillir un ami se plaindre du retard de l'avion ou du train. La joie de l'arrivée est beaucoup plus importante que le désagrément de l'attente. L'attente ne fait-elle pas d'ailleurs partie du quotidien de l'Ukrainien ?

A l'Est, compte tenu des distances, l'homme s'est forgé un tout autre concept du temps qu'en Occident. Si un Ukrainien vous dit, «dans une minute» (*minutocku*), cela peut facilement signifier une heure ou davantage encore. S'il vous dit, «cette heure-ci» (*sejcas*), ce qu'on traduit communément et de manière inexacte par

«tout de suite», il faudra compter un laps de temps beaucoup plus long. Enfin, si l'on vous répond par la formule ancestrale, «ça va bien venir» (*budet*), il est possible que vos petits-enfants assistent éventuellement à l'événement...

Dans ce pays où les particularités climatiques et les mésaventures quotidiennes perturbent souvent leurs projets, les hommes n'accordent pas une priorité à la planification. Ce n'est pas un hasard si, en informatique, la plupart des programmeurs sont des étrangers, en particulier des slaves.

Mais ce qui fait défaut aux Ukrainiens dans ce domaine, ils le compensent par un don génial d'improvisation qui leur permet de trouver sans cesse de nouvelles solutions. *Eksprompt* (improvisation) est un concept largement utilisé. Chaque fois que quelque chose semble ne pas aller comme on le voudrait ou sort carrément du cadre, l'*Eksprompt* intervient. Les solutions paraissent alors toutes simples. Les touristes qui laissent à leur guide une marge d'improvisation suffisante verront certainement plus de l'Ukraine que ceux qui suivent rigoureusement le plan prévu.

Il y a peu, un célèbre chanteur d'opéra a ouï dire que j'avais l'intention d'assister à une représentation qui se donnait à l'Opéra splendidement rénové de Lviv.<sup>1</sup> Normalement, il y tenait le premier rôle, mais ce soir-là, il n'était pas au programme. Pas de problème ! Il a sans autre échangé sa date de représentation avec l'autre soliste afin de chanter pour moi. Chez nous, pareille soulesse semble impossible.

Ce trait particulier des Ukrainiens se retrouve encore dans leur don pour les fêtes. Malgré leur pauvreté et leurs conditions d'existence accablantes, les Ukrainiens savent encore, avec leurs modestes ressources, organiser des fêtes inimaginables en Occident. Ce sont tout simplement des occasions d'oublier la dureté du quotidien, dans une ambiance de musique et de danse. Même si l'alcool semble y contribuer, ces

fêtes restent uniques. On forme une immense famille solidaire où chacun est accepté et accueilli, on revêt son meilleur costume, usé peut-être mais propre.<sup>2</sup>

## Une nation divisée

Ces valeurs culturelles communes n'empêchent pas la société ukrainienne de vivre une profonde scission entre l'Ukraine occidentale, traditionnellement orientée vers l'Ouest, et l'Ukraine orientale, davantage tournée vers l'Est. Il existe ainsi deux langues ukrainiennes : la première, fortement influencée par le polonais, est parlée en Ukraine occidentale ; la seconde, plus proche du russe, est utilisée dans le reste du pays.

Les Ukrainiens nationalistes de l'Ouest (qui sont nombreux) se considèrent non seulement comme des patriotes de valeur, mais également comme des Européens de souche. A leurs yeux, les minorités nationales, Russes ou Polonais, sont des citoyens de seconde zone et ils les traitent en conséquence.

La relation entre les nationalistes occidentaux et la minorité russe implantée dans le pays (11,2 % de la population selon les statistiques officielles, plus, probablement) est très problématique. Située à l'Est du Dniepr, l'Ukraine a appartenu durant près de 300 ans à l'Empire russe. Même à Kiev, la majorité des Ukrainiens s'expriment encore en russe et non pas en ukrainien, ce qui, pour d'authentiques nationalistes, est un scandale inouï.

Bien des intellectuels de l'Ukraine occidentale, qui ont étudié autrefois en russe dans les universités de l'URSS, prétendent aujourd'hui mal parler et comprendre cette langue. Ce qui est d'autant plus invraisemblable qu'ils occupaient auparavant des postes importants dans le parti communiste de la Fédération de Russie. Leur mépris des Russes et de leurs compa-

triotés «russifiés» s'affiche encore plus clairement, et dangereusement, lorsqu'ils les traitent de «Moskali» (Moscovites) ou d'Asiatiques. Malheur à ceux dont le nom, en Ukraine occidentale, trahit une origine russe ! Même s'ils se sentent parfaitement Ukrainiens, ils doivent s'attendre au mépris, ce qui les poussera ensuite à revendiquer leur appartenance à la Russie. C'est ainsi que les conflits entre groupes ethniques deviennent inévitables et qu'il suffit de brouilles pour les allumer.

Un drame vécu illustre cette tension. Deux groupes, l'un russe, l'autre ukrainien, faisaient la fête dans un café de Lviv et l'alcool avait sans doute bien coulé. Un concours de chant entre les deux groupes s'organisa. Les Ukrainiens se sentaient d'autant plus forts qu'ils avaient dans leurs rangs le célèbre chanteur populaire Ihor Bilozir. Dans la bagarre qui suivit, Bilozir fut si gravement atteint, qu'il mourut le lendemain à l'hôpital. Ceci apporta naturellement de l'eau au moulin des nationalistes ukrainiens. Bientôt des affiches clamant «Les Russes dehors» furent placardées sur les murs. Le Conseil municipal de Lviv, apparemment insensible à ces problèmes, présenta ce conflit comme une comédie grotesque des nationalistes et promulgua une interdiction de chanter en russe ! L'affaire faillit prendre des proportions internationales lorsque l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) menaça de s'occuper de la question de la minorité russe de Galicie. Par chance, le calme revint entre temps.

### Epée de Damoclès

Personne ne devrait s'étonner si un jour les Russes finissent par couper l'approvisionnement en électricité et par diminuer les livraisons de mazout et de gaz, en plein hiver, pour rappeler aux Ukrainiens que, malgré leur proximité avec l'Europe, ils dé-

pendent en premier lieu de leur bon vouloir. Car la Russie tient le bon bout du manche et les nationalistes ukrainiens seraient bien inspirés d'en tenir compte lors de leurs contacts avec la minorité russe.

Quant aux Polonais, nombreux sont les Ukrainiens occidentaux qui ne peuvent oublier la guerre civile qui suivit la Seconde Guerre mondiale. Ce qui ne les empêche pas de développer un commerce privé florissant avec la Pologne et de s'y procurer tout le nécessaire. Les deux pays tirent profit de ces échanges commerciaux. Les Ukrainiens jouissent aujourd'hui de l'appui de la Pologne, plus du tout intéressée par l'idée d'une frontière commune avec la Russie, à l'exception de l'enclave russe de Kalinigrad (Königsberg). Contrairement aux autres Etats de l'Est européen, la Pologne n'a pas introduit l'obligation de visa pour les Ukrainiens. Si cela devait de produire, l'Ukraine se trouverait contrainte de s'appuyer à nouveau davantage sur la Russie.

R. H.

traduction : Gabriel Butty

<sup>1</sup> En Ukraine, on rencontre quantité d'artistes talentueux, en particulier des voix remarquables et de grands musiciens. L'art populaire y est très développé, la broderie, la décoration en filigrane des œufs de Pâques et la musique populaire.

<sup>2</sup> Il est frappant de voir comment les Ukrainiens, enfants déjà, prennent soin de leurs vêtements. Les élèves rentrent à la maison dans leur uniforme d'école encore tout propre. Là, avant d'aller jouer dehors, ils se changent et enfilent une tenue plus modeste. L'ordre règne également dans la maison. Il va de soi qu'on enlève ses chaussures en franchissant la porte d'entrée et qu'on enfle des pantoufles (si on en a !) pour éviter de salir la maison.

# L'Histoire vue d'en bas

par Guy-Th. BEDOUELLE o.p., Fribourg

*Les démons à ma porte*, de Jiang Wen

Parmi tous les drames qui ont déchiré le XX<sup>e</sup> siècle, il en est qui nous sont plus ou moins familiers selon notre point d'observation. Il n'est pas sûr que nous mesurions ici l'ampleur, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, de l'affrontement entre les deux géants de l'Asie, la Chine et le Japon, qui devait se terminer par la reddition et la défaite de ce dernier en 1945.

Un acteur très célèbre en Chine, Jiang Wen, qu'on a pu voir en particulier dans *Le Sorgho rouge* (1987), a consacré son deuxième film à l'évocation de ce conflit. Mais il l'a fait selon une perspective en sous-sol, si on peut dire, à travers les tribulations d'un paysan, qu'il interprète lui-même, plaçant sa caméra tout en bas, dans la boue et les fossés, dans les caves et les souterrains.

Or ce film, *Les démons à ma porte*, qui a obtenu le Grand Prix du Festival de Cannes en 2000, est certainement une des œuvres les plus fortes de la production récente, par un mélange de genres assez rare actuellement. Le cinéaste n'a pas craint de placer le burlesque au sein de la tragédie, la farce et le comique dans une histoire de guerre, de terreur et de violence.

Dans un grand brouhaha de dialectes et de bruits d'animaux divers - ponctués par une fanfare militaire japonaise qui ne semble savoir jouer qu'un seul morceau, entraînant mais un peu grinçant, qui con-

tribue à la dérision générale dans le film - le spectateur essaie de discerner dans les images en noir et blanc, la plupart du temps trop sombres, ce qui se passe, et cela lui prend un certain temps.

## Du rire...

En cette fin de l'année 1944, alors qu'un village de montagne dans la Chine profonde, au Nord, est occupé par des troupes japonaises qui distribuent des bonbons aux enfants, la résistance nationaliste est active. Une nuit, alors que le paysan Ma Dasan est fort occupé avec une femme qui n'est pas tout à fait la sienne, une main invisible dépose chez lui deux sacs qui s'agitent et contiennent un soldat japonais et un interprète chinois vraisemblablement passé à l'ennemi. Sous la menace, Ma Dasan reçoit l'ordre de les interroger et de les garder en vie jusqu'au retour de la résistance. Le paysan fait appel au chef et au conseil du village, bien embarrassés eux aussi.

Le Japonais est un dur, un samouraï tout dévoué à l'Empereur-Dieu, et ne cesse de vomir les injures les plus abominables dont le Chinois, mort de peur, donne une traduction améliorée, retournant les insultes en compliments. Ce qui fait que les paysans ont l'impression de ne pas avoir affaire à de si mauvais bougres que cela. Les deux prisonniers



*Drame burlesque sur la guerre sino-japonaise.*

sont cachés, d'abord un peu rudement traités, mais ensuite, même si le ton du Japonais semble bien hargneux, les paroles traduites sont tellement suaves que les paysans finissent par s'amadouer et presque dorloter leurs hôtes encombrants. Pendant ce temps-là, la fanfare continue à arpenter le village et couvre ainsi les cris que pousse le samouraï pour attirer l'attention de ses compatriotes.

Les mois passent et la résistance n'est toujours pas venue réclamer son dû. Nourrir ces deux bouches inutiles coûte cher et les paysans décident fort démocratiquement qu'il conviendrait de les supprimer. Mais personne ne veut s'en charger et, après un épisode hilarant de la location infructueuse d'un tueur professionnel, on tire au sort, qui tombe évidemment sur Ma Dasan. Ce brave homme, qui ne ferait de mal à une mouche, ne peut s'y résoudre et décide de cacher, encore un peu plus en-

fouis, les deux hommes, maintenant décidés à tenter n'importe quoi pour sortir de leur situation d'enterrés vivants.

### ... à l'horreur

C'est alors que le samouraï a l'idée géniale d'un compromis. Il arrive à convaincre les paysans d'aller le ramener à la garnison japonaise en échange de sacs de grains. Après la négociation serrée d'un contrat écrit, on ramène donc le soldat japonais chez les siens, toujours flanqué de son traducteur. Cependant, le commandant n'est pas du tout satisfait de voir réapparaître en parfaite santé celui qu'on avait déjà reconnu en haut lieu comme un héros de la patrie, disparu au combat. Mais il reçoit un message et change de politique. Un officier de l'armée impériale doit tenir les pro-

messes faites et propose, pour accompagner les sacs de grain, une grande fraternisation bien arrosée d'alcool. Au cours des chants et des beuveries, il fait subitement volte-face et donne l'ordre d'exterminer le village chinois. Nous sommes en août 1945 et il, a en effet, reçu l'annonce officielle de la reddition japonaise. N'ayant plus rien à perdre, il s'est livré à cet horrible stratagème.

Ma Dasan, qui a échappé miraculeusement à l'incendie et à la tuerie de son village, sera exécuté, quelques jours plus tard, pour collaboration avec l'ennemi, par l'armée nationaliste chinoise qui a pris possession du village. Secoué de rires tout au long du film, le spectateur est ainsi acheminé vers l'horreur et la mort des innocents.

### Stupidité de la guerre

On comprend sans peine pourquoi le film n'a pas été bien reçu par les autorités chinoises, qui ont voulu lui interdire d'être présenté à Cannes, et par l'opinion japonaise. Mais il s'agit d'une grande œuvre sur la stupidité de la guerre, traitant ces tragédies politiques par la dérision et un humour grinçant qui fait penser aux pièces et aux romans d'un Gombrovicz.

Au pays du discours officiel, Jiang Wen donne la parole aux humbles. Alors que tous, prisonniers et paysans, sont comme cloués à la terre, couchés, à genoux, accroupis, toutes les figures du pouvoir sont filmées en surplomb, avec une moquerie de la force exhibée. Ainsi, à quelques heures de la reddition, le commandant japonais, qui fait jouer ses muscles comme Mishima, commande du haut d'un balcon à ses athlétiques soldats presque nus. Ainsi, quelques jours plus tard, l'officier nationaliste, juché sur une estrade pour exercer sa dérisoire et expéditive justice. Ainsi, le samouraï, maintenant prisonnier de guerre, qui, de tout son haut, va trancher la tête de Ma Dasan, non sans avoir délicatement écarté

### Festival de Fribourg

Le succès grandissant du Festival international de films de Fribourg révèle l'intérêt du public pour les films du Sud. Ainsi, la 15<sup>e</sup> édition du Festival (11-18 mars) a attiré 22 000 spectateurs.

La compétition internationale de 12 films a été marquée par une prédominance du cinéma asiatique. Le Grand Prix a été accordé à *Yi Yi*, de Edward Yang, un film taïwanais, une œuvre sur les jeux de la passion, du souvenir et de la désillusion.

*Wo Jiao A-Ming La*, de Singing Chen, une autre production de Taïwan, a remporté à la fois le Prix du jury œcuménique et le Prix spécial ACAT-Suisse «Droits de la personne». Le film conte, avec audace, poésie et sensibilité, l'histoire de plusieurs sans-abri de Taipei.

*Xiao bai wu jin ji*, de Vivian Chang (Taïwan), a reçu le Prix «SSA/Suisse-image» du meilleur scénario ainsi que le Prix E-Changer du Jury des jeunes. L'histoire d'une jeune fille en prise à la violence familiale.

Quant à *Hacerse el sueco* (A propos du Suédois), film cubain de Daniel Diaz Torres, il a obtenu une Mention spéciale du jury œcuménique et le Prix du public.

un insecte qui se promène inopportunistement sur le cou du condamné.

Mais Ma Dasan tourne vers lui son regard, manifestant ainsi ce message du partage d'une même humanité souffrante, qui est celui de ce film inclassable.

G.-Th. B.

## L'iconoclasme, folie ou volonté de Dieu ?

par Pierre VUICHARD, Genève

**I**l est assez piquant de visiter une exposition sur l'iconoclasme en Suisse et en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, au moment même où sévit l'iconoclasme islamique en Afghanistan. Autres temps, autres fois, mœurs semblables.

Organisée par le Musée historique de Berne et le Musée de l'œuvre Notre-Dame à Strasbourg, cette exposition rassemble des œuvres venant surtout de cette partie de l'Europe.<sup>1</sup> Elle avait bien sa place à Berne à cause d'un certain 27 janvier 1528 où la foule avait vidé la collégiale de la ville, récemment achevée, de tous ses autels, ses statues, ses tableaux, son tabernacle. On n'avait épargné que le porche. Tout cela avait été jeté pèle mèle dans les fondations de la terrasse qui jouxte l'église. Or, en 1986, au cours de travaux d'entretien, on en a découvert 550 morceaux, qui n'en sont qu'une petite partie.

Après examen approfondi, on a pu reconstituer quelques statues presque entières ou du moins identifier des pièces d'une rare beauté : témoin, cette tête d'un évêque qui semble froncer les sourcils au coup qui lui a brisé le nez. Mutilé, ce visage n'en est que plus expressif.

Paradoxe étrange, il a fallu 7000 heures à des spécialistes bien rétribués, qui ont travaillé à l'aide des moyens les plus modernes, pour remettre en valeur des lambeaux d'œuvres d'art que la populace avait mis quelques jours à saccager...

gratuitement. Ces objets sont-ils pour autant morts à la piété et reniés par la science ? Que non, car même en miettes, leur beauté religieuse nous émeut encore !

### Du sublime au vulgaire

Cette exposition a deux volets. D'un côté, de beaucoup le plus développé, la vie de l'image dans la sensibilité religieuse de la fin du Moyen Age et, d'autre part, la mort des images à la Réforme. Ainsi, au long de nombreuses salles, on défile devant tableaux, tapisseries, retables, dessins, vitraux, sculptures, orfèvrerie, ornements d'église, mobilier de chœur, manuscrits et livres, libelles polémiques, gravures populaires et objets de piété, de goût plus ou moins bon, bref une masse d'objets dont usaient les hommes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles pour se représenter les saints et rester en communication familière avec eux. On va du plus sublime au plus vulgaire.

Le retournement de la Réforme est éloquentement mis en scène et largement documenté par des écrits polémiques, des pamphlets, des récits, des témoignages de contemporains. Tel ce Niklaus Mürner, artiste qui avait confectionné en 1515 le retable de l'autel de St Eloi, patron de la confrérie des orfèvres, et qui, en 1528, s'ingénia à démolir tout ce qu'il avait fait de beau.

A cette date, un hiatus irrémédiable s'est produit. Globalement, la Réforme a fait passer le monde chrétien de la dévotion populaire à la foi au Christ seul. Toutes les manifestations d'une piété qui semblait vouloir mettre la main sur le surnaturel ont été retranchées. La Réforme appelait idolâtrie ce qu'on nommerait aujourd'hui plutôt superstition. A travers images, pratiques et rites, le Moyen Age se sentait de plein pied avec le monde surnaturel de Dieu et des saints, dont on tirait tout naturellement des bénéfices pour la vie physique. C'est justement ce «tout naturellement» que la Réforme a rejeté comme dispensant de la foi pure, voire de la prière. La perception d'une continuité immédiate entre l'homme et la grâce de Dieu peut effectivement mettre en danger le don gratuit de Dieu.

Les réformateurs ont mis cette foi au fond des consciences individuelles et l'enseignement au fond des esprits. Les églises ont été transformées en salles de conférences, comme le montre bien un tableau de la cathédrale de Bâle. Mais il reste des parents pauvres et muets : les corps et leurs sens. Les sacrements, réduits à deux, ont payé un lourd tribut. Finie la pédagogie de la liturgie, le mime ou l'imitation de modèles. Il est plus difficile de faire Eglise avec des têtes qu'avec des corps : à la longue, la nouvelle Eglise ne pourra rester catholique.

### Mort d'une culture

Il est difficile de comprendre tous ces bouleversements. L'exposition pose la question : «Iconoclasm, folie ou volonté de Dieu ?» On ne sait que dire en sortant du musée, la tête pleine de toutes ces images et de tous ces concepts. Le spectateur moyen s'y perd. Ne s'y retrouve que celui qui avait déjà une idée ou qui, après coup, prend la peine de compiler le gros

volume de commentaires *Iconoclasm, vie et mort de l'image médiévale*.

Tentant maintenant, avec du recul, de répondre à la question ci-dessus, je dirai peut-être que les réformés du XVI<sup>e</sup> siècle ont tout à coup perçu que leur sensibilité les enfermait dans cet «imaginaire» au détriment d'une véritable intelligence de la foi. De ce fait, beaucoup n'ont eu de cesse que de détruire les anciens symboles de leur esclavage, sans aucun égard à la beauté de ces images. Mais ce ne sont pas que des images qu'on a détruit, c'est un certain goût, une culture qui est morte.

Le catholique le plus dévot ne voit plus les choses comme au Moyen Age. Beaucoup de signes le montrent : catholiques et protestants aujourd'hui devraient être capables de concilier des images sobres et belles avec une foi pure et savoureuse, en relation avec «les myriades d'anges en réunion de fête et l'assemblée des premiers nés dont les noms sont inscrits dans les cieux» (He 12,23).

P. V.

<sup>1</sup> *L'iconoclasm, folie ou volonté de Dieu ?* L'exposition, à Berne, s'est terminée le 16 avril. Elle est à voir actuellement au Musée de l'œuvre Notre-Dame, à Strasbourg, jusqu'au 26 août 2001.

### Consultez notre site Internet !

[www.choisir.ch](http://www.choisir.ch)

- Mise à jour régulière
- Nombreux liens avec d'autres sites catholiques et jésuites
- Table de matières interactive
- Archives des articles les plus importants
- Plan d'accès au CEDOFOR

## L'amour français

par Gérard JOULIÉ, Lausanne

Dans une civilisation, la nôtre, où le travail, le métier, l'argent, la politique ont pris le dessus, quelle place restait-il pour les longs loisirs sans lesquels il n'est point d'amour ni de libertinage ? L'amour serait-il le luxe d'une civilisation aristocratique ? Bien sûr. Amour des corps aimables, puissance de l'amour, amour de l'amour, amour-goût, amour fou, amour par lettres, amour des lettres, roman lettres. Amour qui se fait et qui se parle et qui se fait en parlant. Amour de la conversation. Conversation de et dans l'amour. Amour fou qui se fait raisonneur, amour gai comme le savoir qui dissipe les ténèbres.

Luxure, liberté, libertinage. Mots de fête et de profusion. Mots enchantés. Luxure, le mot a vieilli, il ne garde qu'une vague trace de la réprobation théologique qui lui fut attachée, et personne aujourd'hui ne semble plus le mériter. De tous les péchés capitaux, voici le plus rare, le plus combattu et le moins bien compris. Car il s'oppose formidablement aux deux plus grands vices étalés de notre temps : l'avarice et l'envie. (N'est-ce pas saint Paul qui faisait de l'avarice le plus grand des péchés, étant le plus mesquin ?) A quoi on peut mesurer l'extrême misère contemporaine : famines d'un côté, crispation possessive de l'autre. Quand au spectacle dépressif du sexe, la télévision est payée pour nous le montrer.

Liberté. N'en parlons pas. Elle a peut-être existé à sa naissance, quand elle était une singularité, une exception française. Dans la bouche des âmes sensibles et des

politiciens romantiques, elle a singulièrement perdu de son énergie volcanique.

Quant au libertinage, comme on l'a rabougri ! Il désigne pourtant une tradition très ancienne, et non seulement le XVIII<sup>e</sup> siècle français. Le libertinage, c'est le fait que le corps, à travers certains corps par lui aimantés, décide par un fiat tout-puissant de sa volonté de ne pas accepter la sommation qui lui est faite de ne pas tenir compte de ses sensations et de ses perceptions. Cette sommation à se nier en tant qu'être percevant et sensible est, je pense, une inspiration de l'inférieur puritanisme qui veut réduire le corps à la simple grimace d'un pendu suspendu à un gibet ou à la répétition de la fatalité.

### L'amour-plaisir

On pourrait donc définir ce qui est essentiellement français avec toutes les locutions qui ont *libre* pour racine, à condition de n'en exclure aucune : liberté, esprit libre, libre penseur (par là j'entends celui qui pense singulièrement, à l'écart de la foule et des modes) et également libertinage. Le libertinage est donc l'art du plaisir pratiqué par un esprit libre. Ce fut en son temps une invention française. Il a fallu toute la sottise et l'hypocrisie bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle pour que nous rougissions d'être des libertins.

En matière d'amour, le libertin est un joueur, un amateur, avec tout ce que cela comporte de science, de dilection et de

détachement. Car l'amour-plaisir s'oppose aussi rigoureusement à l'amour-passion que la liberté à la servitude et la lumière aux ténèbres. C'est pourquoi on nomme le premier libertinage et le second passion, c'est-à-dire événement subi, imposé, pâti. Dans l'amour-passion, l'agent, celui qui agit est Eros. Les deux amants qu'il frappe de ses flèches subissent passivement l'inexorable déroulement d'un sort qu'ils n'ont pas choisi. Le libertin choisit, au contraire, l'objet de son plaisir. Il est de la race qui perce les nuées et dérobe aux dieux leurs trônes.

Il a fallu toute la liberté d'esprit des libertins, leur audace sacrilège, pour envisager l'amour du seul point de vue du plaisir et pour le libérer de l'esclavage fatal des mélodrames et des romans populaires «prédestinationnistes».

Conclusion : tout le monde est naturellement vaniteux, cupide, envieux, avare, gourmand, haineux, mais très peu sont luxurieux ou libertins. C'est un don, une grâce divine, diabolisés aussitôt par ceux qui en sont incapables. En réalité, le diable, qui existe, contrairement à ce qu'on pense, est très puritain, alors que Dieu est la munificence même. *Munificentissimus Deus*, tel est le titre de la plus folle des bulles papales, celle sur l'Assomption. Ce n'est pas *non serviam* que dit Lucifer, mais *non gaudiam*.

## Auteurs de choix

Les œuvres présentées dans ce premier tome des Romanciers libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle français sont toutes contemporaines de l'essor des Lumières, de l'émancipation de la pensée, de l'appétit pour les jouissances terrestres. Leurs auteurs s'appellent d'Argens, Morelly, de Voisenon et surtout, le plus connu d'entre eux, Crébillon le fils. On leur a fait la part congrue à ces petits maîtres, alors qu'ils méritent une place de

choix dans l'éblouissante fête galante de la langue qui emporte Diderot, Voltaire, Laclos, l'abbé Prévost, Casanova, le cardinal de Bernis, Mirabeau, Vivant Denon, etc.

Soixante-dix lettres d'une femme à son amant, choisies par une autre femme, voilà ce qu'imagine en 1732, cinquante ans avant *Les liaisons dangereuses*, un jeune auteur de vingt-cinq ans : la lettre est pressée, brûlante, intéressée, tactique, stratégique ; elle dit le roman électrique d'une vie battante et dissimulée. Voyez cette phrase : «Je vais où je veux, j'écoute qui je trouve, je réponds à qui me plaît, je joue et je perds.» Ou celle-ci : «Je vous écris que je vous aime, je vous attends pour vous le montrer.» Ou la plus belle : « Venez dîner avec moi, je n'ai de ma vie été aussi folle.»

L'amour n'est que la continuation de la littérature par des moyens tactiles. Partout, le dialogue, l'échange, la conversation. «Vous voulez savoir si je serai seule, je pourrais bien vous le dire, mais ne pouvez-vous pas deviner ?» Là-dessus le lecteur, subjugué par l'énergie verbale, rajoutera les habits, les décors, le climat. Il pourra imaginer ces corps comme sortant d'une toile de Watteau pour aller à un rendez-vous galant sous les marronniers du Luxembourg.

Les ennuyeux et les ennuyeuses, qui peuplent notre monde lourd, analphabète et moralisateur, s'ennuient et c'est bien fait. Faut-il pour autant céder à la morosité ambiante et renoncer à s'amuser et à se divertir de peur de les déprimer ou de les choquer ? La réponse est dans Luther, aussi implacable que simple : «On s'ennuie quand on pêche médiocrement.»

G. J.

---

*Romanciers libertins français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, tome I, Pléiade, Gallimard, Paris 2001, 1500 p.

## La papauté en question

Hermann J. Pottmeyer, *Le rôle de la papauté au troisième millénaire* \*  
Bernard Sesboué, *Le magistère à l'épreuve* \*\*

Dans son encyclique *Ut unum sint* (1995), le pape Jean Paul II reconnaissait que la manière dont s'exerce actuellement la primauté du pape ne correspond plus à la situation œcuménique d'aujourd'hui et il invitait les chrétiens à chercher avec lui «une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle» (n° 96).

Pour coopérer à cette vaste réflexion, Hermann J. Pottmeyer, professeur de théologie à Bochum, propose une étude très fouillée des obstacles théologiques à une reconnaissance œcuménique du ministère de Pierre. Puisque la primauté du pape, telle qu'elle est aujourd'hui vécue et acceptée par l'Eglise catholique, a été définie par le concile Vatican I et que le concile Vatican II a tenté, en vain, de rendre à l'Eglise sa forme originelle de communion, une relecture des deux derniers conciles s'imposait. De ce point de vue, le livre de H. J. Pottmeyer tient toutes ses promesses... dans une traduction malheureusement lourde et pénible.

D'emblée, deux questions se posent. La première est de savoir si la définition de la primauté et de l'infaillibilité du pape au concile Vatican I est la seule expression légitime et possible du ministère de Pierre. La deuxième question concerne l'exercice de la primauté tel qu'il s'est imposé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle : ce centralisme correspond-il bien à l'intention du concile et à la pratique millénaire de l'Eglise ? Pour répondre, l'auteur évoque la préhistoire du concile, les circonstan-

ces dans lesquelles il s'est déroulé, les débats théologiques qu'il a provoqués et la manière dont il a été reçu.

Son enquête minutieuse montre que les interventions d'une minorité ont empêché que l'affirmation unilatérale du pouvoir suprême du pape soit comprise de façon exclusive comme le souhaitaient les ultramontains. La relation de réciprocité entre le pape et le collège des évêques était sauve. La solution ultramontaine n'a pas pu s'imposer au niveau du texte mais elle en a pratiquement influencé l'interprétation jusqu'à aujourd'hui.

Le dogme de l'infaillibilité s'explique par le besoin d'opposer au rationalisme et au libéralisme un solide rempart. Les partisans du dogme argumentaient en termes de stratégie de pouvoir, tandis que les opposants se réclamaient de la théologie. Pour les ultramontains, l'infaillibilité était une composante du pouvoir souverain et exclusif du pape, la condition de sa primauté. Pour la minorité qui s'opposait au dogme au nom de la tradition et de la pratique du premier millénaire, l'infaillibilité ne pouvait s'exercer sans une coopération des évêques.

Au-delà de ces raisons, deux ecclésiologies s'affrontaient : une ecclésiologie de communion, plus ancienne et traditionnelle, et une ecclésiologie marquée par la Contre-Réforme. La première est fondée

\* *Une relecture de Vatican I et de Vatican II*, Cerf, Paris 2001, 188 p.

\*\* *Desclée de Brouwer*, Paris 2001, 320 p.

sur la communion du collège des apôtres auquel a été confiée la mission de témoigner de l'Évangile. La seconde a une vision essentiellement juridique de l'Église, où la soumission au pape, vicaire du Christ et non plus de Pierre, devient la marque distinctive de la vraie Église.

La minorité de Vatican I est devenue la majorité de Vatican II. En reconnaissant que les évêques tiennent leur autorité immédiatement du Christ et non du pape et en affirmant qu'ils portent aussi la responsabilité de l'Église universelle, le concile revenait plus franchement à une Église de communion, sans toutefois s'affranchir totalement de l'interprétation maximaliste de Vatican I. L'imposition par Paul VI de la note préliminaire précisant le sens de la collégialité en est un bel exemple.

## Retombées actuelles

Les contradictions entre les deux paradigmes expliquent bien des conflits actuels suscités par le centralisme romain. Il serait un peu court d'en chercher l'explication dans une volonté de pouvoir ou le seul souci de sauver l'autorité de l'Église. Les tentatives répétées de certains dicastères de la curie pour affaiblir et contrôler les conférences épiscopales, pour renforcer la centralisation doctrinale et imposer une «infaillibilité rampante» plongent leurs racines dans l'ecclésiologie défendue par la majorité ultramontaine à Vatican I et par la minorité intégriste à Vatican II. C'est ce que fait bien comprendre l'ouvrage que le Père Bernard Sesboüé, jésuite, professeur de théologie au Centre Sèvres à Paris, vient de consacrer au magistère.

L'auteur y a rassemblé sous un titre indicatif toute une série d'études publiées au cours des quinze dernières années. Des recherches plus fondamentales sur la notion de magistère dans l'histoire et la théologie, la réception des conciles, le rapport entre

autorité et vérité ou la collégialité voisinent avec des écrits de circonstance produits à l'occasion d'événements contemporains. Le lecteur passe ainsi agréablement des principes aux applications, de la théologie à la vie concrète de la communauté ecclésiale, vérifiant sans cesse les implications pratiques des deux ecclésiologies. Comme l'auteur lui-même le suggère, son livre aurait pu s'intituler «grandeur et servitude» du magistère, ou, mieux encore, «grandeur et dangers». Théologien engagé, il ne perd jamais de vue les questions qui agitent actuellement l'Église catholique.

Lorsqu'il s'agit de découvrir des perspectives d'avenir, les deux auteurs coïncident avec d'autres grandes voix de pasteurs et de théologiens qui font autorité (Mgr Quinn, les cardinaux Martini et König). L'exercice du ministère de Pierre doit s'inscrire dans une ecclésiologie de communion, où le collège épiscopal retrouve sa place de responsable, lorsqu'il s'agit de témoigner de la vérité de l'Évangile, une place actuellement occupée par un troisième pouvoir qui se glisse entre le pape et les évêques, la curie romaine. En d'autres termes, dans un fonctionnement plus synodale et moins monarchique. La lecture de ces deux ouvrages constitue un excellent préliminaire au prochain synode, qui traitera, en octobre 2001, de l'exercice du ministère des évêques.

**Pierre Emonet**

Vous pouvez emprunter ces livres

au **CEDOFOR**

le Centre de documentation  
et de formation religieuses,

du mardi au vendredi,  
de 9h à 12h et de 14h à 17h.

18, r. Jacques-Dalphin, 1227 Carouge  
☎ 022/827 46 78

Eglises

**LES RICHESSES DE L'ORIENT CHRÉTIEN**

Collectif sous la direction de Philippe Baud et Maxime Egger  
*Saint Augustin, St-Maurice 2000, 196 p.*

Si elles sont discrètes ou bien encore souvent réduites à de sempiternels clichés, les Eglises d'Orient ont été remises au goût du jour au printemps 2000 par un cycle de conférences organisé conjointement par le Centre catholique d'études lausannoises et l'éditeur orthodoxe de «Le sel de la terre». Ce livre est la compilation écrite des interventions. Aux deux responsables de ces rencontres reviennent la gratitude et l'enthousiasme des chrétiens romands qui ont participé à ces soirées d'échanges avec des figures représentatives des deux branches de l'orthodoxie.

Six témoins, qui bâtissent des ponts entre l'Orient et l'Occident, ont parlé de «leurs» Eglises : Enzo Bianchi, Kallistos Ware, George Khodr, Claude Bérard, Christine Chaillot et Michel Stavrou se côtoient dans cet ouvrage à la lecture facile et à la bonne typographie. Des bibliographies très sommaires terminent chaque chapitre afin d'aller plus loin.

Si l'on peut regretter le manque de photographies pour égayer cette petite cartographie de nos Eglises sœurs, on estimera aussi les contributions respectives avec une certaine inégalité

quant à leur qualité scientifique ou à leur pertinence œcuménique. Néanmoins, ce livre nous rapproche une fois encore de ces traditions orientales dont on n'a pas fini d'apprécier les richesses.

Thierry Schelling

**SIGNE ET INSTRUMENT, APPROCHE PROTESTANTE DE L'ÉGLISE**

par Klauspeter Blaser  
*Editions Universitaires, Fribourg 2000, 212 p.*

L'auteur tente un double exercice : repérer quelques éléments fondateurs d'ecclésiologie protestante chez divers auteurs, d'une part ; proposer une synthèse et quelques pistes de réflexion, d'autre part. Ces deux éléments s'articulent autour de onze thèses (pp. 101-111) et mènent à un épilogue.

K. Blaser explore l'ecclésiologie de Luther, Calvin, Barth Tillich et Moltmann. Dans sa seconde partie, il articule l'Eglise à la fois subordonnée au Christ et ancrée dans le monde, et corps social et dépassement de celui-ci comme préfiguration du Royaume.

L'exposé de K. Blaser est toujours clair et aisé à lire grâce à des paragraphes bien ordonnés et à une numérotation idoine des éléments principaux de son argumentation. Je ne doute pas qu'il ait réussi ainsi son pari de mieux faire connaître aux lecteurs catholiques certains des éléments d'ecclésiologie qui se cachent derrière le dialogue

œcuménique d'un point de vue protestant.

En revanche, je crains que les pistes proposées ne soient guère renouvelantes, les résultats trop classiques (par exemple, les onze thèses et l'épilogue centré sur le culte n'apportent rien de neuf, mais organisent simplement ce qui se dit et fait déjà). Il me semble que les difficultés actuelles du dialogue œcuménique auraient mérité un travail en christologie dans la conviction que leur multiplicité, autant en protestantisme que dans la tradition catholique, est signe d'une variété des fidélités et augure d'un véritable *locus theologicus* de la reconnaissance mutuelle.

Cédric Juvet

Vie religieuse

**LIBÉRER L'ÉVANGILE AUX ANTILLES**

**Laure Sabès (1814-1911)**  
par Guy Bedouelle  
*Cerf, Paris 2000, 122 p.*

Femme de caractère et de foi, Laure Sabès, née à St-Pierre de Martinique d'une famille bourgeoise créole, son père étant notaire, va fonder avec sa sœur une congrégation Notre-Dame de la Délivrante (nom d'un ancien sanctuaire normand, situé près de Douvres dans le Calvados) d'un type nouveau : contemplation et activité vont de pair et les personnes de couleur sont acceptées.

Guy Bedouelle, historien, évoque avec détails et précisions l'ensemble des données concrètes dans lesquelles Laure Sabès, en religion Sœur Marie de la Providence, avec les sœurs devenues nombreuses, se mettra au service des pauvres. D'où le double intérêt du livre : des pages d'histoire fort instructives sur cette époque en Martinique et en France, ainsi que le parcours étonnant de cette fondatrice intrépide et courageuse face aux obstacles les plus divers. Les cataclysmes (feu, cyclone, éruption volcanique) et les oppositions des autorités religieuses et civiles n'ont pas altéré le dynamisme de Laure Sabès qui étendra la congrégation en France, en Egypte et en Italie.

Willy Vogelsanger

## LA VIE CONSACRÉE

### Une existence transfigurée

par Jean Laplace  
*Desclée de Brouwer,*  
*Paris 2000, 166 p.*

Le père Jean Laplace, jésuite, né en 1911, présente les différentes formes de vie consacrée dans leur ancrage en Dieu et leur ouverture sur le monde d'aujourd'hui. Sa réflexion suit la ligne traditionnelle concernant l'éveil d'une vocation, le don à l'Eglise, les vœux, l'épanouissement de soi dans la vitalité de la grâce.

Cet ouvrage a les qualités et les limites d'une vue d'ensemble. Il dégage les lignes dominantes du passé, toujours actuelles, et

s'appuie sur les affirmations du pape Jean Paul II, fréquemment cité. Il valorise une dynamique de conversion pour une maturité humaine et spirituelle à laquelle tout chrétien est appelé. Car la meilleure vocation est la réponse personnelle de chacun quand il accueille et rayonne l'amour. Vivre son baptême, dans le concret du quotidien, acquiert une dimension prophétique, anticipation du Royaume.

Sr Marie-Rose Genoud

## JEANNE JUGAN

### Le Désert et la Rose

par Eloi Leclerc  
*Desclée de Brouwer,*  
*Paris 2000, 92 p.*

Le Désert : la fondatrice des Petites sœurs des pauvres mise à l'écart durant 27 ans. La Rose : Jeanne Jugan, silencieuse, sereine, humble, disponible, rayonnante de bonté auprès des sœurs et des novices de la maison mère. Le pape Jean Paul II, lors de la béatification, le 3 octobre 1982, le soulignait : «L'âme de Jeanne Jugan était véritablement plongée dans le mystère du Christ, dans sa passion et sa croix... En mesurant pareils événements, le mot héroïsme vient de lui-même à l'esprit.» En effet, à 47 ans, dans la région de Cancale, elle crée avec deux compagnes un groupe d'apostolat accueillant un jour une pauvre vieille, aveugle et paralysée. Avec l'aide de bénévoles, elles peuvent recevoir d'autres malheureuses. Une ex-

traordinaire aventure commence. La jeune congrégation, douze ans après, en 1851, compte 300 sœurs et 15 maisons. A ce moment, le prêtre nommé supérieur éloigne Jeanne. A 60 ans, elle se voit privée de toute autorité et de toute responsabilité pour devenir une sœur ordinaire, jusqu'à sa mort en 1879 ; à cette date, la congrégation dénombre 170 maisons et 2 400 religieuses. Eloi Leclerc, auteur de *Sageesse d'un pauvre*, décrit avec finesse la grandeur d'âme de cette fondatrice dynamique réduite à une vie humble.

Willy Vogelsanger

Pères de l'Eglise

## LE CHRIST DES PÈRES

### Prophète, Prêtre et Roi

par Bertrand de Margerie  
*Cerf, Paris 2000, 218 p.*

Si l'objectif du livre - «récapituler les points fondamentaux de la christologie patristique et donner quelques vues d'ensemble sur l'image que les Pères de l'Eglise se faisaient» de Jésus, le Christ - est très louable, sa réalisation est loin d'être une réussite. Le contenu ne correspond nullement au titre. L'auteur se concentre essentiellement sur quelques personnages marquants de l'époque patristique et sur le concile de Chalcédoine (an 451), en oubliant que sa formule sur les deux natures (divine et humaine) unies mais non confondues du Christ

s'inscrit dans la ligne de trois siècles de débats christologiques au sein du christianisme. L'absence de la perspective historique et la carence méthodologique constituent les défauts majeurs de ce livre. Ainsi, l'auteur fait l'économie de la présentation de l'enracinement biblique des titres - Prophète, Prêtre et Roi - du Christ et gomme pratiquement toute l'histoire chrétienne avant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

Lire les Pères à la lumière de Pie XII, Vatican II et le *Catéchisme de l'Eglise catholique* trahit une option théologique qui frôle la lecture idéologique. L'ouvrage est d'ailleurs une attaque en règle contre la recherche théologique contemporaine et l'approche historique du christianisme ancien par le biais d'allusions et de sous-entendus.

C'est pourquoi nous conseillons à ceux qui souhaitent avoir une vue d'ensemble de l'enseignement de l'époque patristique sur le Christ de lire plutôt l'article de Manlio Simonetti, «Christologie», dans le *Dictionnaire encyclopédique du christianisme*

*ancien*, vol. 1 (Paris, 1990, pp. 468-475).

Attila Jakab

### Psychanalyse - Psychologie

#### LA RECHERCHE DE SOI

par Jacques Arènes  
*Desclée de Brouwer,*  
Paris 2000, 200 p.

Souci de soi, recherche de soi, voire culte du soi : autant d'expressions qui traduisent la recherche de l'individu contemporain vers son vrai «je». Psychanalyste, Jacques Arènes interroge cette quête de soi, sans jugement de valeur, à partir de sa pratique professionnelle.

Se construire soi-même est devenu une nouvelle exigence souligne l'auteur. Pourtant, dans ce self-service du développement personnel, les gens peuvent se perdre et rester à un niveau très superficiel. Le danger pouvant être une fuite dans une pseudo intériorité. D'où l'importance d'une démarche analytique qui permet une relecture pour ensuite passer à l'étape suivante.

Dans notre époque soucieuse de performance, beaucoup dépensent une énergie considérable pour être à la «hauteur», avec, comme conséquences, des périodes d'épuisement, de dépression. L'auteur explique comment le travail thérapeutique aide le patient à réaliser qu'il ne peut pas tout porter dans sa vie. Une prise de conscience fondamentale. Ac-

cepter sa fragilité, son impuissance peut conduire à une véritable libération intérieure.

François Le Roux

### PANIQUE

**Chronique d'un vécu**  
**Cheminement thérapeutique**  
par Valentina Cultrera  
*Georg & Cie,*  
Chêne-Bourg 2000, 128 p.

*J'ai écrit ce livre à un moment où je sentais que prenait fin une longue période de souffrance psychologique.* L'auteur décrit son cheminement pendant les huit ans que dura sa thérapie commencée à l'âge de l'adolescence, alors qu'elle n'osait plus sortir de la maison, prise de phobies et d'angoisses «à devenir fou». A 25 ans, encore étudiante, elle fonde la Ligue italienne contre les troubles liés aux angoisses, l'agoraphobie et les phobies et publie son ouvrage, traduit maintenant en français.

L'intérêt de ce récit est qu'il est rédigé dans un style direct, imagé, simple, à la portée de tous, sans aucun terme technique et sans complaisance, de sorte qu'il peut éclairer bien des situations humaines très fréquentes, même si elles ne sont pas toutes tragiques.

On découvre progressivement dans les événements du passé nos réactions de défense, de protection, de survie, qui nous ont déformés, au point qu'on n'y comprend plus rien, pas plus que notre

**Offrir un abonnement  
à choisir  
c'est onze fois  
faire plaisir !**

Demandez notre bon-cadeau  
pour un abonnement  
auprès de l'administration  
de notre revue :  
18, r. Jacques-Dalphin,  
1227 Carouge  
☎ 022/827 46 76

entourage. Par l'écoute inconditionnelle sans jugement d'un accompagnateur confiant, il est possible de faire la vérité sur soi et de se reconstruire. De plus, on se prépare à écouter les autres et à pouvoir aider les autres. Livre éclairant pour tous ceux qui se passionnent pour la croissance et guérison de l'être humain.

Jean Nicod

### LE POINT AVEUGLE L'intention imprévue de la psychanalyse

par Jean-François Noël  
*Cerf, Paris 2000, 136 p.*

Prendre un rendez-vous avec un psychanalyste n'est pas une démarche anodine. Un être humain souffre, il est entravé, inhibé, il se trouve en détresse. Alors il frappe à une porte pour découvrir en lui ce pour quoi il va continuer à vivre. L'auteur, prêtre et psychanalyste, décrit quelques-unes de ces demandes d'hommes et de femmes qui entreprennent des «traversées du tragique» de leur existence. Elles lui donnent ainsi l'occasion, dans le huis clos des séances d'analyse, de mettre en relief le versant du vrai auquel le «patient-acteur» accède en s'efforçant de le dire, de le parler.

Si le «point aveugle» désigne ce que les autres voient parfois de nous et que nous tenons à l'écart de notre conscience, l'analyse déploie, quant à elle, une technique et une tactique

dont la finalité est précisément de faire travailler cette parole en recherche de sens, de vie. A cet égard, il serait vain de vouloir faire exclusivement appel à une psychanalyse dite chrétienne, car c'est le passage personnel par la vérité qui peut redonner au patient, croyant ou non, sa liberté et affermir sa confiance.

Cet essai, dont les nombreuses références et citations auraient pu être aisément intégrées au texte proprement dit, ouvre indubitablement, dans des zones profondes de souffrance, un chemin d'humanisation.

Louis Christiaens

### RENDEZ VOTRE STRESS CRÉATIF

par Philippe Loron  
*Arthème Fayard, Paris 2000, 288 p.*

A l'école, nous n'apprenons pas à gérer le stress, nous nous trouvons donc devant un grand besoin. Ne réagissant pas tous de la même manière face à une situation identique, il n'en demeure pas moins qu'à partir d'une certaine accumulation, le stress devient nocif et rend malade. Cet ouvrage, d'une façon très scientifique, par la théorie et la pratique, nous conduit au cœur du problème et nous propose un outil pour en trouver une solution.

A son rythme, avec l'envie de survoler ou d'approfondir, nous comprenons ce qui se passe lorsque nous essayons de nous adapter aux contraintes

extérieures. La méthode indiquée aide à développer une meilleure confiance en soi pour affronter le quotidien stressant. Des exercices pratiques démontrent l'importance de la respiration, du rire, de la visualisation, de la contemplation et vous ferez bien d'autres découvertes vraiment intéressantes.

Le docteur Loron, neurologue et formateur d'entreprise, met à disposition un instrument à la portée de tous, puisque les éléments pour un rétablissement sont déjà en nous. Ce livre est une référence complète sur le sujet.

Josy-Anne Rigotti

### Littérature romande

#### LE SEL

par Nicolas Couchepin  
*Zoé, Carouge, 2000, 202 p.*

Une malédiction pèse sur le petit Février : sixième enfant, il porterait malheur à toute sa famille ; il faut donc le tuer. Sa mère, fuyant cette malédiction, a laissé son village africain pour le désert, où le petit est né. En chemin, elle rencontre un Blanc, Janvier, l'Homme-chameau, parce qu'il porte le fardeau des autres. Il a quitté la société et sa frénésie de réussite et de consommation pour «aller de plus en plus loin», «trouver l'indifférence enfin et sa bienheureuse absence», savoir enfin «comment peut-être un peu exister». Ensemble, ils tenteront de trouver l'origine

de la malédiction et d'y mettre fin. Fuite et quête de soi se rejoignent pour un voyage initiatique à travers le désert et l'océan, entre un village africain et un petit pays d'Europe.

Cette fable dit la rencontre de deux cultures, de deux imaginaires, de deux errances, et la découverte d'une histoire mêlée, tissée d'exploitation et de méfiance. Elle invite aussi au respect de chacun et à la réparation. Chaque chapitre donne la parole à un protagoniste de cette quête, multipliant habilement les points de vue comme pour avertir le lecteur : la réalité est toujours autre, plus riche et multiforme que ce que nous en percevons. Là réside l'originalité de ce livre.

Geneviève Cornet

### SOUDAIN UN TRAIN

Récit recueilli

par Jacques Briod

*Autrement, Paris 2000, 161 p.*

Gérald Métroz a deux ans et demi quand un jour d'hiver, à la nuit tombante, malgré l'interdiction de sa mère, il sort de la maison et joue avec son tricycle sur la place de la gare de son village. Il s'aventure trop loin... jusque sur la voie ferrée. Un train arrive... ses deux jambes sont sectionnées. Lorsqu'il se réveille à l'hôpital et qu'il découvre ses moignons enveloppés dans des pansements, il questionne : «Ils sont où les pieds à moi ?»

De l'accident, il se souvient, mais sans douleur. C'est du séjour dans un hôpital allemand où, à l'âge de six ans, il est éduqué à porter des prothèses qu'il gardera une blessure profonde : celle de l'abandon. Cette blessure n'est pas encore bien cicatrisée, elle se remet à saigner ça et là, tout au long du récit de sa vie que cet enfant, devenu adulte, fait à son ami journaliste.

Le petit mutilé de Sembrancher, grâce à l'amour des siens, à l'amitié de toute une population, grâce surtout à une volonté de fer, doublée d'une grande intelligence, est devenu un homme accompli : sportif, gestionnaire, musicien, voyageur. Son parcours est à la hauteur de son désir : faire honneur à un père qu'il admire infiniment.

Tout au long de sa vie, il a tissé des liens affectifs et amoureux. En témoignent les lettres qui jalonnent le livre. L'une d'elle, signée d'un prénom féminin, est particulièrement belle ; elle souligne ses craintes d'être abandonné, rejeté, son goût pour la liberté et sa peur d'être piégé.

Ayant accompli un énorme travail sur lui-même, l'homme qu'il est devenu avoue que la plus belle chose qu'il puisse offrir en cadeau, c'est son temps. Et de se demander si à sa mère, à qui il doit tant, il en a assez donné...

Si la définition des mots «ténacité» et «volonté» nous échappait, il nous suffirait alors d'ouvrir ce livre...

Marie-Luce Dayer

## Notre-Dame de la Route

RETRAITES  
JUILLET-AOÛT 2001

### Juillet

- **Di 15 (18h) - di 22 (13h)**  
**Devenir disciple,**  
*retraite ignatienne avec*  
**Philippe Marxer sj**
- **Di 22 (18h) - sa 28 (13h)**  
**Retraite ignatienne**  
**itinérante avec**  
**Jean Rotzetter sj**

### Août

- **Je 2 (18h) - je 9 (13h)**  
**Appelés à la liberté :**  
**suivre Jésus-Christ,**  
*retraite avec*  
**Raymond Chomienne sj**
- **Je 9 (18h) - ve 17 (13h)**  
**Retraite ignatienne**  
**individuellement guidée,**  
*avec possibilité de discernement pour des choix importants, avec*  
**Pierre Guérig sj**
- **Ve 17 (18h) - je 23 (9h)**  
**«Si tu savais le don de Dieu !» avec**  
**Louis Christiaens sj et**  
**une équipe**

Programme complet :  
www.ndroute.ch

**Reenseignements et inscriptions :**

**17, ch. des Eaux-Vives,**  
1752 Villars-sur-Glâne  
☎ 026 / 409 75 00

**Aldeeb Sami** : Circoncision masculine - circoncision féminine. Débat religieux, social, juridique. *L'Harmattan, Paris 2001, 538 p.*

**Allen Stewart Lee** : Le breuvage du diable. Voyage aux sources du café. *Noir sur Blanc, Montricher 2001, 248 p.*

Anthropos Laïkos. Mélanges Alexandre Faivre à l'occasion de ses 30 ans d'enseignement. Ouvrage collectif [34311]. *Editions Universitaires, Fribourg 2000, 372 p.*

**Brunner Raphael** : L'art et la culture à l'épreuve du réel / Kunst und Kultur, die Reibung am Realen. *C.R.I.C., Sierre 2000, 98 p.*

**Calvez Jean-Yves** : Changer le capitalisme. *Bayard, Paris 2001, 126 p.*

**Comeau Geneviève** : Juifs et chrétiens. Le nouveau dialogue. *L'Atelier, Paris 2001, 160 p.*

**Coulon Jacques de** : Clés pour apprendre. Sagesse égyptienne pour aujourd'hui. *Saint-Augustin, St-Maurice 2000, 152 p.*

**Couplet Xavier, Heuchenne Daniel** : Religions et développement. *Economica, Paris 1998, 352 p.*

Des ministres pour l'Eglise. Ouvrage collectif [34527]. *Cerf, Paris 2001, 254 p.*

**Desfayes Michel** : Origine des noms des oiseaux et des mammifères d'Europe y compris l'espèce humaine. *Pillet, St-Maurice 2000, 200 p.*

**Gould Steven Jay** : Et Dieu dit : «Que Darwin soit». Science et religion, enfin la paix. *Seuil, Paris 2000, 204 p.*

**Jacot Verdeil Madeleine** : Naissances. *Labor et Fides, Genève 2001, 120 p.*

**Journet Charles** : L'Eglise du Verbe incarné. Essai de théologie spéculative. Volume III. Sa structure interne et son unité catholique (deuxième partie). *Saint-Augustin, St-Maurice 2000, pp. 1017-2278.*

**Keller Carl-A.** : Calvin mystique. Au cœur de la pensée du réformateur. *Labor et Fides, Genève 2001, 200 p.*

**Lafont Ghislain** : Qui est Jésus ? Une lecture spirituelle de l'Evangile selon saint Marc. *Parole et Silence, St-Maur 2001, 96 p.*

**Lefèvre Philippe** : Choisir sa vie. Vivre ses choix. *Chronique Sociale, Lyon 2001, 104 p.*

**Legrand Lucien** : L'apôtre des nations ? Paul et la stratégie missionnaire des Eglises apostoliques. «*Lectio divina*» 184, *Cerf, Paris 2001, 154 p.*

**Newman John Henry** : Méditations sur la doctrine chrétienne. *Ad Solem, Genève 2000, 162 p.*

**Quenot Michel** : Les défis de l'icône. Une autre vision du monde. *Saint-Augustin, St-Maurice 2000, 178 p.*

**Rios Julia** : Le piège. La violence au quotidien. *Cabédita, Yens-sur-Morges 2000, 216 p.*

**Séjournant Maud** : Le cercle de vie. Initiation chamanique d'une psychothérapeute. *Albin Michel, Paris 2001, 380 p.*

**Smail Paul** : Ali le magnifique. Roman. *Denoël, Paris 2001, 622 p.*

**Sonet Denis** : Leur premier baiser. Parents et adolescents face à la sexualité. *Saint-Augustin, St-Maurice 2000, 178 p.*

**Triplet Arnaud** : Amiel ou Les jours de Dieu. *Labor et Fides, Genève 2001, 216 p.*

**Verdun Jean** : La nouvelle réalité maçonnique. *Albin Michel, Paris 2000, 246 p.*

La vérité est multiple. Essais de sociologie. Ouvrage collectif [34075]. *Réalités Sociales, Lausanne 2000, 242 p.*

**Vernette Jean** : L'irrationnel est parmi nous. Magie, divination, envoûtements, paranormal. *Salvator, Paris 2000, 284 p.*

**Villefranche Henry de** : Lire l'Apocalypse de saint Jean. *Parole et Silence, St-Maur 2001, 136 p.*

**Vittoz – IRDC** : Face aux ruptures de vie. La méthode Vittoz, une réponse possible. *Chronique Sociale, Lyon 2001, 112 p.*

**Vouga François** : Une théologie du Nouveau Testament. *Labor et Fides, Genève 2001, 478 p.*

**Zumstein Jean** : Notre Père. La prière de Jésus au cœur de notre vie. *Moulin, Poliez-le-Grand 2001, 92 p.*

Seigneur, donne-nous ton Esprit.  
Donne-nous, Seigneur,  
ton esprit de sagesse et d'intelligence  
pour que nous discernions  
les crises graves et les remous de surface,  
les détresses profondes et les ennuis passagers,  
les véritables injustices et le juste prix à payer.

Seigneur, donne-nous ton Esprit.  
Donne-nous, Seigneur,  
ton Esprit de courage et de force  
pour que nous résistions  
à la peur des changements nécessaires,  
pour que nous osions construire  
une fraternité plus grande,  
pour que nous rendions plus humains  
le travail et le quotidien de tous.

Seigneur, donne-nous ton Esprit.  
Donne-nous, Seigneur,  
ton Esprit d'espérance  
pour que la fatigue et le doute  
n'entravent pas nos luttes,  
pour que nos yeux décèlent  
les plus petites lueurs de vie,  
pour que nous devenions,  
pour les autres,  
des signes d'un avenir meilleur.

**Jan de Haas**



**JAB**  
**1950 Sion 1**

envois non distribuables  
à retourner à  
CHOISIR, rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge

## ATELIER ŒCUMENIQUE DE THEOLOGIE

Renseignements et inscriptions :

**A.O.T.**

9, avenue Sainte-Clotilde

1205 Genève

Tél.: 022-321 40 88

Email: [admin@aotge.ch](mailto:admin@aotge.ch)

[www.aotge.ch](http://www.aotge.ch)

## LE SILENCE DE DIEU VOUS PARLE-T-IL ?

Photo: Mireille Aubert

Une proposition de formation théologique  
ouverte à tous

**De septembre 2001 à juin 2003**